



LE CAPITAINE DES ARCHERS

CLICHY.— Impr. de Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

LE

CAPITAINE DES ARCHERS

PAR

ADOLPHE FAVRE

Auteur du CARREFOUR DE LA CROIX et de L'AMOUR ET L'ARGENT.

II

PARIS

ARNAUD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

—

1863





I.

II.



L'église Saint-Jacques-la-Boucherie.

Le parti du roi de Navarre fut loin d'être abattu par l'insuccès de sa première tentative. L'impéritie du Dauphin et de la plupart de ses conseillers ne

permit pas de profiter de l'avantage obtenu, et la ville retomba bientôt dans l'anarchie dont elle avait pu se croire délivrée.

Au reste, la cour devenait de plus en plus suspecte à la bourgeoisie et au peuple; la persistance avec laquelle le pouvoir s'efforçait d'émettre comme remède à tous les maux, une monnaie d'un titre inférieur et faux, aigrissait tout le monde, et le prévôt des marchands, qui s'opposait constamment à cette mesure, devenait chaque jour davantage le dieu de la multitude.

Sur ces entrefaites, le roi de Navarre, profitant des circonstances, et prêt à ressaisir sa proie, vint camper dans les environs de Paris. La présence de cette armée enhardit les fauteurs de troubles, et chaque jour voyait commettre quelque nouveau méfait dont l'impunité accusait nettement l'impuissance du gouvernement.

Il était un homme dans l'esprit duquel les derniers événements avaient laissé une impression profonde : c'était maître Perrin Macé. L'ajournement de ses espérances de fortune l'avait assurément contrarié ; mais ce qui lui tenait le plus

au cœur, c'était ce qu'il appelait la trahison de Jean Baillet, le trésorier du Dauphin.

Le lecteur se rappelle que, sur le bruit d'un déficit considérable dans les comptes du trésorier, Perrin Macé s'était chargé d'attirer Jean Baillet dans le parti du roi de Navarre, en lui offrant de combler ce déficit.

Or, le déficit n'était qu'une hâblerie de Gillaume Saboureau, l'illustre empereur de Galilée. Ce Guillaume Saboureau, grand parleur, disait ordinairement tout ce qu'il savait; puis quand la

vérité était épuisée, il fallait bien, pour parler encore, inventer quelques contes. C'est ce qu'il faisait.

En recevant, le jour même, les ouvertures de maître Perrin Macé, le trésorier avait d'abord été passablement surpris; mais il connaissait l'ancien orfèvre pour un des partisans du roi de Navarre, il avait vu là le moyen de se mettre au courant des menées des factieux, et avait fini par adhérer, en paroles, aux propositions de l'instigateur, et par accepter ses quinze mille écus. C'était toujours autant de pris à la rebellion.

Quand Charles-le-Mauvais eut quitté Paris, et que maître Perrin Macé put se convaincre, par les actes subséquents du trésorier, qu'il avait été complètement joué, il en ressentit une haine mortelle contre Jean Baillet et fut possédé du désir de recouvrer l'argent qu'il avait si imprudemment abandonné. Quinze mille écus, c'était une certaine partie de sa fortune, et une somme énorme pour l'époque; Perrin Macé ne s'en était dessaisi que dans la certitude de la retrouver bientôt, par l'avènement du roi de Navarre, et ce, avec gros intérêts. Sa haine se compliqua donc de la blessure faite à son avarice, lorsqu'après quelques

démarches, il eut acquis la certitude qu'elle était à jamais perdue.

C'est dans ces circonstances que, par une froide journée de janvier 1358, maître Perrin Macé passait dans la rue Planche-Mibray, revenant de la Maison-aux-Pilliers (aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville), où il était allé voir le prévôt Etienne Marcel.

Il tombait une neige fine et ferme qui couvrait insensiblement la ville comme d'un blanc linceul. Paris était triste et sombre; la misère et le désespoir se peignaient sur toutes les figures : on venait

d'apprendre l'arrivée de Charles-le-Mauvais aux portes de la ville, et l'on craignait avec raison que son armée n'interceptât les convois de grains dirigés sur Paris.

En arrivant près du port, maître Perrin remarqua un attroupement assez considérable entourant un homme de haute taille; d'un coup d'œil l'ancien orfèvre le reconnut : c'était Jean Baillet.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Macé en s'approchant.

— Il y a, répondit quelqu'un, que

ces gens ont pris à partie cet homme parce qu'il se dit bourgeois, et qu'il ne porte pas le *signe*.

Le *signe* était une invention d'Etienne Marcel : c'était un chaperon vert et rouge, orné d'une agrafe en argent, émaillée de vermeil et d'azur, portant cette inscription : *A bonne fin*. Ce signe de ralliement avait été porté dans l'origine par les bourgeois partisans du prévôt, puis quand les circonstances étaient devenues mauvaises, tous les bourgeois, par peur ou par prudence, s'en étaient décorés.

Cet homme de noble apparence, traversant ainsi les rues sans *signe*, quelques gens du peuple l'avaient apostrophé et un groupe assez nombreux l'avait bientôt entouré.

— Le signe ! le signe ! lui criait-on.

— Mes amis, je ne le porte pas, répondit Jean Baillet, mais je n'en aime pas moins mon pays.

— Qui êtes-vous? demanda un homme de la bourgeoisie.

Le trésorier hésitait à répondre; révé-

ler son nom, c'était se dire ami du Dauphin au milieu de gens qui étaient loin de l'être.

— Il ne dit pas son nom ! hurla une voix. C'est un ennemi du prévôt !

— Voulez-vous que je vous dise qui il est ? demanda Perrin Macé en s'avançant avec rage.

— Oui ! oui ! cria-t-on tout d'une voix.

— Cet homme, c'est Jean Baillet, le trésorier du régent, le faux monnayeur !

L'opinion populaire attribuait au trésorier, — très-faussement d'ailleurs, — l'idée première de l'émission d'une monnaie falsifiée.

Aussi l'apostrophe de Perrin Macé souleva-t-elle une irritante colère.

— A l'eau, le faux monnayeur! crièrent les plus exaltés.

A cette menace, Jean Baillet fit entendre par geste qu'il voulait parler.

— Oui, cria-t-il, je suis le trésorier du Dauphin, et cet homme est un traître

à son pays! C'est un espion du roi de Navarre!

— A l'eau! à l'eau!

Jean Baillet entouré, saisi, allait être précipité dans le fleuve, lorsqu'un détachement d'archers apparut sur le Grand-Pont, sortant du Palais.

— A moi! à moi! s'écria le trésorier dès que les cavaliers furent à portée de l'entendre.

Un homme se retourna.

— Les archers! dit-il.

Le mot produisit un effet magique; chacun se sauva, et Jean Baillet se trouva seul avec maître Perrin Macé qui n'avait pas fui.

— Tu m'as volé quinze mille écus! dit-il en se précipitant sur le trésorier; eh bien! moi, je te vole la vie!

Et il porta au malheureux un coup de stylet dans la poitrine.

— Seigneur Jésus! je suis mort, râla le trésorier en tombant sur le sol.

Perrin Macé voulait retirer l'arme de la plaie ; mais il entendit derrière lui le galop des chevaux ; l'instinct du danger domina l'ivresse de la vengeance, et l'ancien orfèvre s'élança dans la rue Planche-Mibray.

— Qu'avez-vous donc, cher homme ? demanda le chef des archers en arrivant et en se penchant vers le blessé.

Puis tout-à-coup il s'écria :

— Miséricorde ! c'est messire Jean Baillet !

— Là !... là !... dit le trésorier d'une voix affaiblie et en indiquant de la main la rue Planche-Mibray... mon assassin... il s'est sauvé par là... Capitaine d'Herbignières... arrêtez-le !... C'est Perrin Macé, l'ancien orfèvre !

— Perrin Macé ! exclama Raoul... Holà ! que quelqu'un de vous aille chercher du secours, dit-il en se tournant vers ses gens ; et nous, ajouta-t-il en s'adressant à quelques autres, sus à l'assassin !

On apercevait Perrin Macé fuyant dans la rue Planche-Mibray.

Quatre cavaliers lancèrent leurs chevaux.

— Arrêtez ! arrêtez ! criait d'Hèrbignières en désignant le meurtrier.

Mais Perrin Macé courait en menaçant ceux qui eussent osé l'approcher.

La rue était étroite, et le sol rendu glissant par la neige glacée ; deux des chevaux tombèrent, renversant leurs cavaliers. Raoul n'était plus suivi que d'un de ses hommes.

Au lieu de monter tout droit la rue

Saint-Martin, maître Perrin Macé tourna tout-à-coup dans la rue des Ecrivains, sur laquelle donnait l'église Saint-Jacques-la-Boucherie.

Raoul et son cavalier pressèrent leurs chevaux; mais en arrivant à la rue des Ecrivains, ils la trouvèrent fermée d'une chaîne de fer tenant d'un côté à la maison qui formait le coin et de l'autre au mur de l'église.

Le capitaine remarqua le premier l'obstacle et le franchit en lançant sa monture; mais le cavalier qui suivait s'y heurta et fut désarçonné.

Ces chaînes de fer barrant l'entrée de certaines rues étaient encore une invention d'Etienne Marcel; depuis, elles furent beaucoup multipliées, et les ligueurs en firent souvent usage.

— Ah! chien de damné, murmurait d'Herbignières entre ses dents, je t'atteindrai peut-être!

En effet, on arrivait à l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, et le capitaine avait gagné Perrin Macé dont il n'était plus qu'à cinquante pas.

— Rends-toi! traître! lui cria-t-il en tirant son épée.

Perrin Macé fit mine de s'arrêter; mais ce fut pour gagner rapidement la porte de l'église, où il entra en s'écriant triomphalement :

— Asile !

— Asile ! asile ! répétèrent les passants en s'attroupant autour de Raoul.

Aucun ne savait ce dont il s'agissait, mais le droit d'asile était tellement sacré qu'ils eussent été prêts à le défendre contre toute atteinte.

Toutes les églises de Paris ne possé-

daient plus le droit d'asile ; Saint-Jacques-la-Boucherie était une de celles qui l'avaient conservé. Dès qu'un homme, quelque criminel qu'il pût être, avait franchi le seuil de l'une des églises jouissant du droit d'asile, il était hors d'atteinte de toute justice, pourvu qu'il ne se laissât pas prendre ailleurs.

Raoul était arrêté devant cette porte d'église qu'il ne pouvait franchir ; un grand nombre de personnes, sortant des maisons environnantes, étaient descendues sur la place ; on tenait le cheval du capitaine des archers, et il ne lui eût point été possible de faire un pas en avant.

Le digne chevalier pestait en lui-même autant que le peut un chrétien.

— Mais c'est un meurtrier ! disait-il à la foule ; il vient d'assassiner le trésorier Jean Baillet, au coin de la rue Planche-Mibray.

— Asile ! asile ! lui répondait-on.

— C'est un traître, vendu au roi de Navarre !

— Asile ! asile !... On ne peut pas violer l'asile !

Un clerc sortit bientôt de l'église et s'avança jusqu'à d'Herbignières en perçant la foule.

— N'allez-vous pas me livrer ce pendart? demanda le chevalier.

— Seigneur capitaine, répondit le clerc, il se peut que ce soit un grand pécheur; mais il a touché le seuil de l'asile, et Dieu seul est maintenant son juge et maître.

— Eh bien! dites à Dieu de ma part que ce scélérat a dix fois mérité la corde.

— Donc, seigneur capitaine, vous pouvez vous retirer; les vêpres ont été interrompues par ce fait, et elles vont reprendre.

— Par le sang du Christ! oui, je vais me retirer, dit Raoul furieux; mais monseigneur le Dauphin saura tout dans cinq minutes, et nous verrons s'il est d'avis de considérer la maison de Dieu comme un repaire dans lequel les brigands sont à l'abri de la justice!

Et le cavalier, fendant la presse, partit au galop dans la direction du Palais.

— Ne craignez-vous point qu'il ne

revienne ? demanda quelqu'un au clerc.

— Bravades ! répondit-il en rentrant dans l'église.

Cet événement fit naturellement sensation dans le quartier ; malgré la rigueur du froid, un grand nombre de gens demeurèrent là à causer, attendant dans l'espoir de voir quelque chose de nouveau. Les passants se mêlant aux groupes, les abords de l'église furent bientôt peuplés d'une foule compacte.

Il n'y avait pas une demi-heure que Perrin Macé avait pénétré dans l'église

Saint-Jacques-la-Boucherie lorsqu'une rumeur parcourut tous les groupes.

— Voici les archers ! dirent quelques gens qui arrivaient.

— Les archers ! répéta-t-on.

Et chacun se pressa contre son voisin, désirant fuir pour se mettre à l'abri du danger, et désirant demeurer pour savoir ce qui allait se passer. Le Dauphin allait-il tenter de violer l'asile, ou se borner à sommer le clergé d'expulser Perrin Macé.

Bientôt un nombreux détachement

des archers du roi déboucha au coin de la rue Saint-Denis; les cavaliers, au nombre d'une centaine, vinrent entourer silencieusement, sur deux rangs, l'église qu'ils cernèrent de toute part.

Robert de Clermont, maréchal de Normandie et gentilhomme du Dauphin, était à leur tête, avec le capitaine Raoul d'Herbignières.

Un héraut d'armes emboucha sa trompette et fit retentir les airs.

— D'ordre de monseigneur le Dauphin, lieutenant du royaume de France,

dit-il en s'approchant du seuil de l'église, je somme le curé de Saint-Jacques-la-Boucherie de remettre entre les mains des archers le nommé Perrin Macé, qui s'est rendu coupable d'assassinat sur la personne de messire Jean Baillet, trésorier de Monseigneur !

Le clerc qui avait parlé une première fois à Raoul était revenu sur la porte, au son de la trompette du héraut d'armes.

— D'ordre de Dieu, répondit-il d'une voix haute, je somme les archers du roi de se retirer, et de laisser l'office se célébrer en paix.

— Ah ! c'est ainsi ! exclama le maréchal de Normandie ; et, se retournant vers ses archers : Premier rang, pied à terre ! cria-t-il d'une voix retentissante.

Une cinquantaine de cavaliers, y compris Robert de Clermont et Raoul, quittèrent les étriers, vinrent se masser devant le principal portail et montèrent les degrés de l'église, l'épée au poing.

— Au sacrilége !... au sacrilége !... s'écria le clerc en se précipitant sous la voûte du saint lieu.

Les chevaux laissés libres entrèrent

dans le second rang, la bride passée au bras de chaque cavalier.

Un mouvement se fit dans la foule.

— L'asile est violé! murmura-t-on en voyant les cinquante archers bardés de fer, l'épée nue, envahir la maison du Seigneur.

Les hommes d'armes restés en dehors tirèrent leurs épées, prêts à charger la multitude à la moindre tentative de désordre. Cette énergique démonstration refroidit le zèle de quelques fervents qui manifestaient un peu hautement leur désapprobation.

Chacun se tint donc tranquille, attendant avec anxiété le résultat de cette tentative.

Le temps s'était rembruni ; la neige tombait de nouveau, toujours fine et glacée, et une couche blanche s'étendit bientôt sur les cinquante cavaliers immobiles, l'arme haute.

L'attente fut longue à l'avis de plusieurs ; cependant, au bout d'une demi-heure, la porte de l'église se rouvrit et trois archers de front se montrèrent.

— Les voilà ! se dit la foule en se

ruant en avant pour voir de plus près.

Mais les cavaliers vinrent faire autour du portail un demi-cercle qui contint les curieux.

Les archers sortaient toujours.

— C'est lui ! s'écria-t-on tout-à-coup.

A ce moment, en effet, Perrin Macé, étroitement tenu par trois archers, parut sur le premier degré du porche ; il était d'une pâleur de mort, et ses yeux hagards erraient sur la foule comme pour y chercher un sauveur.

Une émotion indicible parcourut la multitude; cette action inouïe, d'arracher un criminel à l'asile, épouvantaient tous ceux qui en étaient témoins.

Sur la place même, Perrin Macé fut lié avec une corde qu'on était allé requérir; une voiture de marchand de légumes passait au coin de la rue Jean-Pain-Mollet, un archer courut la chercher : bon gré, mal gré, le marchand de légumes dut venir. Perrin Macé, bien garrotté, fut jeté dans cette voiture, et les archers remontèrent à cheval.

— Maintenant, cavaliers, dit le ma-

réchal de Normandie de sa voix éclatante, à Montfaucon !

Montfaucon, c'est-à-dire la corde et la potence.

— A moi ! murmura Perrin Macé du fond de sa voiture.

Mais sa plainte déchirante se perdit au milieu du bruit, et bientôt, les archers et la voiture eurent disparu.

Alors les cloches de Saint-Jacques-la-Boucherie furent mises en branle, comme pour annoncer à toute la ville ce qui

s'était passé ; tout le quartier fut en émotion.

— L'asile a été violé ! répétait-on de toutes parts avec consternation.

Le jour même, Perrin Macé, l'assassin de Jean Baillet, était pendu à Montfaucon.

Quant au trésorier du Dauphin, il était mort un instant après avoir reçu le coup.

Nous avons raconté cet événement avec quelques détails, parce qu'il fut comme le prélude des scènes qui ensan-

glantèrent bientôt Paris; il y avait une trop grande inimitié entre la cour et les partisans de la prévôté pour qu'une conflagration ne fût pas imminente.

Ainsi, à propos de Perrin Macé, l'évêque de Paris, Jean de Meullent, outré d'avoir vu violer les droits de l'église, fit enlever du gibet le corps du supplicié pour le faire enterrer dans le cimetière de Saint-Jacques-la-Boucherie, avec grande pompe. Le même jour, le Dauphin assistait, avec toutes les marques de la plus vive douleur, à la cérémonie funèbre de Jean Baillet, son trésorier et son ami.

II.

Les exploits de Guillaume Saboureau.

Deux mois plus tard, c'est-à-dire par une assez noire soirée de mars, maître Guillaume Saboureau, non plus empereur de Galilée, car sa conduite scandaleuse l'avait fait chasser de la chambre

des Comptes, en lui faisant par conséquent perdre sa couronne, maître Guillaume Saboureau, disons-nous, entrait, rue Saint-Christophe, dans la taverne tenue par Geneviève-la-Folle.

Il pouvait être six heures du soir.

Dans la salle, éclairée par la lumière fumeuse d'une grosse lampe suspendue au plafond, sept ou huit individus très-bruyants se trouvaient réunis, et buvaient, assis à deux tables, le vin que leur servait silencieusement la maîtresse du logis.

Tout-à-coup la porte sur la rue s'ouvrit pour livrer passage à un homme d'une corpulence peu commune, à la figure ronde et pourpre. C'était maître Guillaume Saboureau.

— Salut à la puissance déchue! dit un des buveurs en se levant.

— C'est bon, dit Guillaume, on sait bien que je ne suis plus empereur, de même que vous êtes de fieffés sacripants; ce sont choses connues.

Un hourra accueillit ce compliment.

— Çà, l'hôtesse! du vin! dit maître Saboureau en frappant sur la table. J'ai une soif d'enfer, ajouta-t-il en s'adressant à celui qui l'avait le premier apostrophé.

Et il vint s'asseoir près de lui.

— Il faut que je te parle quand tous ces gaillards auront filé d'ici, lui glissa-t-il à l'oreille.

— Bon.

— Ah! reprit maître Guillaume à haute voix, j'oubliais de vous dire la nouvelle.

— Quelle? Celle de l'assassinat de Robert de Clermont, maréchal de Normandie? fit un nommé Mathias Durocher.

— Eh non! farceur; depuis le 22 février, il y a déjà plus d'un mois que la mort de Perrin Macé est vengée.

— Serait-ce alors que l'évêque consent à enterrer le maréchal en terre sainte?

— Pas plus! Jean de Meullent a excommunié Robert de Clermont pour avoir violé l'asile, et ce qui est excommunié, reste excommunié.

— Eh bien ! voyons, dis ta nouvelle.

— Vous allez tous faire chorus... le petit Dauphin s'est sauvé de Paris ce matin.

— Bah !... Vive le prévôt !

— Il suffit ; chacun sait que vous êtes les fermes soutiens de maître Marcel, grâce aux écus qu'il vous baille... Je disais donc que le Dauphin s'était sauvé aujourd'hui ; on n'en sait rien encore dans la ville, et les Parisiens l'apprendront demain matin, en même temps que l'entrée du roi de Navarre dans leur cité.

— Vive le roi de Navarre! Vive le roi de Navarre!

— Est-il drôle, ce Mathias Durocher, avec ses vivats.

— Et que vient faire ici le roi de Navarre? demanda celui avec lequel Guillaume avait premièrement causé.

— Mon cher Giraud, tu m'en demandes plus que je n'en sais; tu comprends qu'un pauvre écrivain comme moi, ayant sa hutte à la porte du Palais, peut avoir vent de bien des choses, mais il ignore toujours les motifs et les causes.

Tout ce que je sais, c'est que le roi de Navarre entre sans troupes, accompagné seulement d'une centaine de gardes.

— Ma foi! nous allons tous crier comme Mathias Durocher : Vive le roi de Navarre!

— Et vous aurez raison, dit Mathias Durocher; mes gas, je vous engage à toujours crier en faveur de celui qui est debout, c'est le moins compromettant.

— Voilà bien de la prudence pour un petit bourgeois de la rue de la Juiverie.

— Dizenier dans la garde bourgeoise, s'il vous plaît, observa Durocher en faisant résonner son épée.

— Bast! qui ne porte aujourd'hui l'épée, et qui n'est dizenier! fit un des buveurs.

— Toi-même, estimable Simon, boucher du marché Palu; tu n'es qu'un simple et très-simple garde, quoique tu sois suffisamment gros pour en faire deux. Je demande qu'on divise le boucher Simon en deux!

— De la modération! fit Guillaume

Saboureau; les hommes gros ont leur prix.

— Oui, si on les conduisait au marché, dit un loustic de l'époque.

— L'empereur déchu parle pour son saint, dit un autre.

— Moi! ah! par exemple, suis-je gros?

— Pas du tout, répondit Mathias Durocher, vous êtes seulement énorme.

— Peut-on dire!

— Allons, interrompit Giraud, le vin de Geneviève ne vaut rien ce soir ; il vous fait dire à tous des bêtises. Aussi, maître Guillaume et moi, qui sommes deux êtres raisonnables, nous allons vous quitter. — Ils vont rester là jusqu'au couvre-feu, ajouta-t-il à voix basse en s'adressant à Saboureau.

— Partons, je le veux bien, répondit celui-ci ; aussi bien, tu as raison, le vin de Geneviève ne vaut pas un demi-blanc la mesure. — Geneviève !

La jeune femme était dans la pièce suivante, occupée à faire dire une courte prière à son petit Pierre.

— J'y vas! cria-t-elle.

Elle acheva la prière et vint ensuite vers Saboureau.

— Çà, Geneviève, votre vin n'est pas bon ce soir.

— Il est comme toujours, maître Guillaume.

— Vous ne le vantez pas.

— Il se vante de lui-même.

— Vous l'avez fait longuement baptiser, me semble-t-il.

— C'est-à-dire que votre langue se plaît à causer.

— Geneviève, je vais vous payer, car je suis pressé de partir ; autrement je vous aurais prouvé, clair... comme de l'eau, que votre vin est plus chrétien que jamais. Combien vous dois-je ?

— Deux pots... c'est six blancs.

— Tavernière du diable ! fit le galant Guillaume, vous êtes aussi *chère* que jolie. Tendez-moi votre joue, gentille commère, et je vous donne les six blancs demandés.

Geneviève s'était reculée devant la démonstration hostile de maître Sabou-reau.

Cette scène se passait sur le pas de la porte séparant la boutique de la chambre du fond, entre Guillaume et Geneviève seuls. Les autres buveurs, y compris Gi-raud, étaient restés à table et leur bruyante conversation ne leur permettait pas d'entendre le colloque de la taver-nière et de l'ex-empereur.

— Maître Guillaume, payez-moi, et laissez-moi en paix, répondit très-sèche-ment Geneviève.

Et elle tendit la main et non la joue.

Au lieu d'y mettre la monnaie réclamée, Gillaume se saisit de la main et y déposa un plantureux baiser.

— Si vous n'aviez pas une aussi sale figure, dit la jolie tavernière, je vous aurais confirmé comme vous ne l'avez jamais été.

— Vous êtes cruelle, Geneviève, répondit maître Guillaume ; je ne suis peut-être pas un Apollon, mais j'ai d'autres avantages.

— Vraiment ! fit Geneviève avec ironie.

— D'abord, je suis un homme d'esprit, au-dessus des vulgaires ivrognes qui fréquentent votre cabaret, et parmi lesquels sans doute vous avez fait un choix.

La tavernière releva la tête avec fierté.

— Si vous êtes un homme d'esprit, maître Saboureau, vous devez comprendre, dit-elle, que je n'ai que faire de tous ces manants, non plus que de vous.

— D'eux, je le crois, mais de moi, c'est bien différent ; écoutez donc, je n'ai pas que mon esprit pour tout avantage ; depuis que j'ai quitté la chambre des Comptes, j'ai cherché à me faire une position, et j'en ai une maintenant.

— Ecrivain public à la porte du Palais ! dit avec un dédain moqueur la jeune femme.

— Ostensiblement, Geneviève ; mais croyez-vous que ce soit tout ? Vous semble-t-il qu'à ce métier je serais vêtu comme je le suis ? Pourpoint neuf, chère Geneviève, chausses neuves... voyez plutôt.

Et Guillaume s'admirait lui-même avec complaisance.

— Or, continua-t-il, ceci vous démontre que j'ai quelque ressource inconnue. Vous ne devinez pas d'où elle vient ?

— Du tout, et cela ne m'inquiète nullement.

Le vin rendait maître Guillaume assez communicatif; comme il en avait absorbé une certaine quantité, il reprit :

— Je vais vous mettre sur la voie; n'avez-vous pas entendu la nouvelle que

j'ai communiquée tout à l'heure à ces compères ?

— Quoi ? le départ du Dauphin ?

— Et l'entrée à Paris du roi de Navarre... Eh bien ! cette nouvelle, que personne ne connaît encore, comment pensez-vous que je l'ai apprise ?

— Que sais-je, moi ! Je vous répète que cela ne m'intéresse point.

— Holà ! maître Guillaume Sabloureau disant des douceurs à notre gente tavernière ! s'écria tout-à-coup Giraud en se retournant.

— Eh non ! dit Guillaume, nous causons affaires.

Les buveurs se mirent à rire, et reprirent leurs gobelets.

— Guillaume, dit Giraud, hâte-toi, le couvre-feu va sonner.

— Es-tu simple, avec ton couvre-feu; il n'est pas sept heures. Accorde-moi cinq minutes.

— Il ne faut pas si longtemps pour me payer vos six blancs, fit observer Geneviève impatientée.

— Les voilà, ces six blancs, dit Saboureau ; mais je ne vous les donnerai que quand vous m'aurez répondu. Geneviève, je vous donne ma parole que je vous aime ; aimez-moi, et je fais de vous la plus heureuse femme du monde.

— Allez donc ailleurs cuver votre vin, répondit Geneviève avec dégoût.

— Vous dites une sottise, ma commère ; dans deux mois peut-être je serai président de cette chambre des Comptes...

— D'où l'on vous a chassé.

— Sous le Dauphin.

— Et vous y rentreriez président...

— Sous le roi de Navarre.

— En effet, que Charles le Navarrois triomphe, vous, son humble serviteur, ne pouvez manquer d'être récompensé de votre zèle.

— Eh! c'est cela même; on a besoin d'hommes sérieux, et l'on a jeté les yeux sur moi. Ancien conseiller-maître à la chambre des Comptes, j'étais possesseur de quelques secrets qu'on a voulu s'ap-

proprier ; on les a payés, je les ai vendus. Vous êtes une femme forte, et vous comprenez bien cela.

— Très-bien, oui.

— Et puis, quand il a fallu des gens déterminés pour un coup quelconque, comme il y a un mois, à l'affaire du 22 février, où ce pauvre maréchal de Normandie, vous savez, celui qui fit pendre maître Perrin Macé, fut assassiné on ne sait guère par qui...

Geneviève fit un geste d'horreur.

— Fi donc! ma commère, n'allez point croire que je sois coupable d'une telle action; j'avais seulement trouvé l'homme qu'il fallait pour cela, voilà tout.

— Vous êtes un infâme, dit Geneviève indignée; allez-vous-en avec votre argent si vous voulez, et ne remettez jamais les pieds ici. Je ferai ce soir une aspersion d'eau bénite.

Elle repoussa Guillaume avec un frisson et rentra dans sa chambre.

Giraud s'était levé.

— Gillaume, dit-il en s'approchant de l'ex-empereur et en lui prenant le bras, allons-nous-en ; tu n'es pas heureux dans tes amours.

— Ah ! compère, je crois bien qu'il me faudra revenir à Pulchérie !

— Ce serait peut-être sage. Viens.

Les deux compères sortirent, l'un entraînant l'autre, et Saboureau emportant ses six blancs.

Dehors, il faisait froid et noir.

— Allons vers la rivière, dit Giraud ;

nous y causerons plus à l'aise de ce que tu as à me dire.

— Quoi donc? Ah! c'est vrai... Par les mérites de mon patron saint Guillaume, j'allais l'oublier!

Ce ressouvenir sembla dégriser un peu Saboureau.

Il conduisit son compagnon sur le bord de la Seine, non loin du Grand-Pont. Il n'y avait qu'un petit nombre de passants; tout était silencieux et sombre, et les deux tours du Palais au pied desquelles l'eau du fleuve passait en gémis-

sant, semblaient deux géants veillant sur cette solitude.

— Giraud, il s'agit d'une chose assez difficile à exécuter : arrêter un chevalier très-brave...

— Et le tuer ?

— Non point.

— Ah! diable, tu as raison; c'est plus difficile.

— Mais moins dangereux.

— Tu veux dire moins compromettant.

— Moins compromettant, comme tu dis.

— Et quel est l'homme ?

— Ah ! voilà... C'est un capitaine des archers du roi.

Les archers avaient une réputation de bravoure solidement établie.

— Rien que cela ! fit Giraud.

— On n'a pas mieux pour le quart-d'heure.

— Décidément, c'est une rude commission, reprit Giraud ; et l'on paiera?...

— Grassement.

— Le mot est élastique; j'aimerais mieux un chiffre.

— Vingt livres parisis.

— C'est peu... Enfin, explique-moi toujours l'affaire.

— La voici, en quelques mots : Le capitaine en question a rendez-vous pour demain soir, dans une petite maison

qu'on indiquera, avec une dame. On sera introduit dans cette maison, où le capitaine arrivera probablement le premier; la chose alors serait facile, on le saisirait, on le baillonnerait et on l'entraînerait aisément jusqu'à la trappe d'un caveau où on le ferait descendre.

— Bien; et s'il n'arrive pas le premier? Si c'était la dame, au contraire?

— Ma foi, il faudra agir en présence de la dame.

— Malgré les cris?

— C'est dans un quartier isolé; les

cris ne sont pas inquiétants. Puis, une femme qui a peur, ne crie pas.

Giraud prit son menton dans sa main et se mit à réfléchir.

— Décidément, cela vaut trente livres, dit-il.

— On en mettra vingt-cinq.

— Trente, pas un denier de moins. Songes-tu qu'il faut que j'aie avec moi deux hommes ?

— Tu crois. Un ne suffirait-il pas ?

— Eh bien! fais l'expédition toi-même. Je te dis deux hommes.

— Soit! deux hommes, auxquels tu donneras à chacun un écu.

— C'est mon affaire. Je sais payer ce que les choses méritent. C'est à prendre ou à laisser; je ne me départs pas de mon chiffre.

— Ce sera donc trente livres.

— Dont tu me réponds du paiement.

— Sur ma parole.

— Ce n'est pas assez. Sur ta vie.

— Allons, c'est dit. Tu seras payé le soir même. Tope !...

Et Giraud frappa dans la main de Guillaume.

— Et comment est-il, ce capitaine ?

— Je ne sais ; un homme comme un autre... Du reste, la maison est déserte, il n'y a pas à craindre une erreur ; le premier homme que tu verras, ce sera lui.

— C'est entendu.

— Demain, à la nuit tombante, trouve-toi avec tes deux hommes…

— Si je n'en prenais qu'un ?…

— Cela te regarde, à présent…

— Je n'en prendrai pas, pensa Giraud. Eh bien ! l'endroit ? ajouta-t-il tout haut.

— Demain, à la nuit tombante, reprit Guillaume, trouve-toi donc avec ton aide ou tes aides aux environs de la porte Baudet, et je te mènerai moi-même à la maison en question.

— J'y serai... Allons, camarade, quittons-nous... J'ai affaire ailleurs.

— A ton aise ; ne te fais pas pendre d'ici à demain.

— La corde qui doit me pendre, dit sentencieusement Giraud, n'est point encore filée.

— Elle le sera, ne désespère pas.

— Ex-empereur, je te salue.

— A demain, fit Guillaume.

— Tu ne m'attendras pas, tu peux y compter, dit Giraud.

Et celui-ci prit le Grand-Pont, se dirigeant vers l'intérieur de Paris, de l'autre côté de l'eau.

— Voilà pourtant jusqu'où a pu descendre un ancien clerc de la chambre des Comptes, dit maître Guillaume Saboureau en pensant à son camarade; cela fait pitié... Sur mon âme, j'ai soif, une soif de damné.

En ce moment, la cloche de Notre-Dame se fit entendre. Il était huit heures, le couvre-feu sonnait.

— Bon! que ne vais-je me désaltérer

chez Geneviève, pensa Sabouteau; je viens de gagner cent livres... moins trente que je donnerai à ce diable de Giraud, il en reste septante... Cela vaut la peine d'arroser un peu ce pauvre gosier.

En pressant le pas, Guillaume arriva devant la taverne de Geneviève au moment où la porte en était encore entrebaillée. Il vint tomber comme une avalanche à l'intérieur.

— Geneviève, du vin, de votre meilleur!... Je vous dois six blancs, je vais vous les payer. Il faut être pauvre mais honnête.

Geneviève avait éteint ses lampes et n'avait plus de lumière que dans sa propre chambre ; c'est jusque-là que Guillaume pénétra.

— Comme cet homme est laid ! dit le petit Pierre qui venait d'être couché.

Guillaume ne remarqua pas cette flatteuse observation.

— Ne vous avais-je pas prié, maître Saboureau, de ne jamais rentrer ici ?

— Voyons, voyons, ne vous fâchez pas, belle tavernière ; donnez-moi un

pot de vin, je l'avale et je me sauve...

— Le couvre-feu est sonné, je ne peux pas vous donner à boire.

— Mais vos lampes sont éteintes; donnez-moi cela ici... Tenez, cette table, qui a l'air d'être placée là tout exprès... et qui porte, par ma foi, la trace des gobelets.

— C'est la petite table où se met le prévôt Etienne Marcel, lorsqu'il vient parfois oublier sa grandeur auprès de son ancienne victime.

— Pauvre Geneviève de Brabant!

— Cet homme-là est bien laid! répéta Pierre.

— Je vous préviens, maître Sabou-reau, que je vais vous faire jeter dehors par la première ronde du guet qui va passer.

— Le guet vous fait-il quelquefois l'honneur de passer dans votre sale pe-tite rue?

— Souvent.

— Eh bien ! donnez-moi mon vin, et je m'en vas.

— Je vais vous donner du vin, dit Geneviève, mais par le saint nom du Christ, je vous jure que c'est la dernière fois.

— Donnez toujours !

La jeune femme comprit bien qu'il ne lui était pas possible de lutter contre cette masse ; elle lui apporta du vin et pria Dieu tout bas de la débarrasser bien vite de cet homme.

— Cela réchauffe et rafraîchit, dit Guillaume en buvant à longs traits. Comprenez-vous cela, Geneviève, réchauffer et rafraîchir en même temps... Ah! le vin, le vin, Geneviève!...

Il avala un nouveau gobelet rempli jusqu'au bord.

— Cela va mieux, dit-il; mais tout à l'heure... aussi, j'avais une affaire ennuyeuse à terminer... une affaire qui me donne septante livres de bénéfice, septante livres en un jour!... Quand je vous dis, Geneviève, que vous avez tort de repousser mon amour.

Geneviève n'était pas du tout à son aise; elle prit le parti de témoigner un peu de douceur, et de détourner surtout la conversation de Saboureau de cet amour qui était sa monomanie.

— Et comment donc avez-vous gagné ces septante livres? lui demanda-t-elle négligemment.

— Une bêtise ; une farce à jouer à un petit capitaine des archers.

— Un capitaine des archers!... qui s'appelle?

— Je n'en sais rien, dit maître Guillaume buvant toujours.

— Vous ne le savez pas ?

— Foi d'honnête homme !

— Pensez bien.

— Si fait... Jacques des Armeries, parbleu !

— C'est là le nom du capitaine ?

— Non... Si... Ah ! tenez, Geneviève, vous me faites dire des sottises.

— Alors, taisez-vous et tenez-vous en repos.

— Sans bouger, comment boire?

— Vous avez assez bu.

— Geneviève, mon gobelet est vide; encore un pot, je vous le paierai double, aussi vrai que mon capitaine sera pris demain soir à l'heure où nous sommes à présent... Septante livres!... quelle aubaine!...

Au milieu de ce galimatias d'ivrogne, Geneviève saisit les fils d'une trame our-

die contre ceux qui lui étaient chers : Raoul et dame Hermance; le nom de Jacques des Armeries, cette menace pour le lendemain soir, tout cela lui en disait assez. Ainsi, sans vouloir questionner davantage Guillaume, elle se mit en devoir de le faire sortir.

— Allons, maître Saboureau, il se fait tard; payez et déguerpissez.

Guillaume se leva un peu trébuchant et paya, mais il paraissait assez disposé à rester là.

— Voici le guet! fit Geneviève écoutant.

— Qu'il vienne, il trouvera à qui parler !

— Voici le guet ! répéta Geneviève.

En effet, le pas lourd et régulier des gardes s'entendait au dehors.

— Le guet ! murmura Guillaume en se hâtant ; bonne nuit, méchante tavernière.

Et il se sauva du plus vite qu'il put dans une direction opposée à celle de la ronde.

III.

La Maison du guet-apens.

Le lendemain au soir, dame Hermance des Armeries, messire Jacques son mari, et Mme de Budé, la mère de la jeune femme, se trouvaient réunis dans

le grand salon de leur demeure. On venait de souper.

— Mes pauvres enfants, dit Mme de Budé, je donnerais de bon cœur une belle offrande à la bienheureuse mère de Dieu si je pouvais vous décider à abandonner cette ville de troubles et de misères, pour venir habiter Rouen, où nous vivons en paix.

— Et moi, Madame, répondit messire Jacques, je donnerais de bon cœur ce que l'on voudrait pour que vous ne vous priviez point d'un séjour qui vous plaît tant. Pourquoi, chère dame, n'y êtes-

vous point demeurée, si Paris vous fait tant horreur.

— Ah! mes enfants, vous me le demandez!

— Je le comprends, chère mère, dit dame Hermance, vous avez craint pour nous, et ne pouvant nous arracher au péril, vous avez voulu le partager avec nous. Mais ce péril n'est point tel que vous le supposez; et d'ailleurs, dans notre maison si tranquille et si retirée, nous sommes presque comme hors de la ville.

— A tel point, ajouta messire Jacques, que nous ne nous occupons nullement des affaires publiques.

— Seigneur du ciel ! vous avez bien raison.

— Demandez plutôt à dame Hermance si la fuite de monseigneur le Dauphin, que nous venons d'apprendre, l'empêchera de dormir.

— Assurément non, répondit tranquillement Hermance ; il n'en est pas moins vrai que c'est un bien malheureux événement, et que l'entrée du roi de

Navarre en est un second qui ne vaut pas mieux.

— Ne nous disiez-vous pas, Jacques, demanda la présidente, que ce Charles de Navarre était nommé gouverneur de la ville de Paris.

— On le criait tantôt dans les environs du Palais.

— Ceci est encore un fait de notre prévôt des marchands, dit dame Hermance.

— Que vous n'aimez pas trop, n'est-il pas vrai ? fit Jacques.

— Que je hais très-sincèrement, Messire; c'est un traître, complice de Charles-le-Mauvais et des Anglais. C'est à lui que notre pays doit une partie des maux dont il souffre... A chacun son devoir; le sien était de surveiller les marchands et d'administrer l'intérieur de la ville, puisque le prévôt de Paris ne daigne point s'en occuper.

— Allons, ne soyez point si sévère contre ce pauvre Etienne Marcel; en se jetant ainsi dans les choses politiques, il a beaucoup négligé la police de Paris : les voleurs et les amoureux s'en sont bien trouvés, n'est-il pas vrai?

Dame Hermance leva les yeux vers son mari comme pour lire dans les siens le véritable sens de ses paroles.

— Que voulez-vous que ma fille réponde à cela? demanda la présidente; elle n'est ni voleuse, ni amoureuse, je suppose.

— Une femme jeune et jolie... car vous êtes jolie, Hermance...

— Vous ne me l'avez pas dit souvent, Messire.

— J'ai eu tort, et je vous le répèterai

maintenant à chaque jour que Dieu m'accordera.

Dame Hermance ne répondit rien; cette gaîté, cette galanterie équivoque étaient si peu dans les habitudes de son mari qu'elle en concevait quelque inquiétude.

— L'excès serait un défaut, fit observer Mme de Budé; je connais certains maris qui se sont fait haïr de leurs femmes à force d'attentions et d'amabilités.

— Voyez donc combien le sort de ces pauvres maris est malheureux : laissent-ils leurs épouses tranquilles et

libres, elles les trompent en se plaignant de leur froideur; sont-ils pour elles remplis de soins et d'amitié, elles en sont ennuyées... et les trompent encore...

— Un moment, Messire des Armeries, dit vivement la présidente, je vous arrête pour vous dire ceci : à savoir qu'une femme honnête peut très-bien ne pas aimer son mari, voire même le détester sans le tromper pour cela. N'est-ce pas, Hermance?

— Oui, ma mère, répondit la jeune femme en regardant fixement son mari, c'est ainsi qu'agit toute noble dame.

— Ainsi vous me promettez, dit Jacques en essayant de paraître sourire, non que vous ne me haïrez point, mais que vous ne me tromperez jamais ?

— Oui, Messire, je vous le jure.

— Eh bien ! voyez, cette parole est belle sans doute, cependant si j'étais un théologien habitué à manier l'argumentation, je vous dirais qu'elle n'est point complète, elle engage l'avenir et ne justifie pas le passé.

— Ceci est mal, Messire, interrompit Mme de Budé.

— Mon Dieu, non, ma mère, et

puisque nous sommes arrivés, en causant, à ce sujet, je vais satisfaire entièrement mon mari... Messire, je vous déclare en femme loyale que le passé a été aussi pur que le sera l'avenir et que l'est le présent.

— Ce sont là choses sérieuses, dit la présidente, et vous en causez en riant; c'est un tort. Changeons d'entretien, j'en serais aise.

— Volontiers, répondit messire Jacques; la conversation m'a cependant rappelé une petite aventure galante... ma foi... qui se passe en ce moment même, peut-être.

— Une aventure, soit; il n'y est question que des absents.

— Voyons votre aventure, dit dame Hermance.

— Il s'agit d'un mari... un de mes amis que je ne vous nommerai pas, et qui accomplit aujourd'hui même une petite vengeance; sa femme a donné rendez-vous au galant dans une maison située en face de la sienne... tenez, comme cette masure que nous avons à vingt pas d'ici, et que j'ai récemment achetée; dans cette maison, au moment où le galant arrivera... il y est sans doute déjà... il sera saisi par deux ou trois gail-

lards vigoureux et traîné au fond d'un caveau où il aura le temps de réfléchir aux dangers de l'amour défendu.

— Mais la femme? demanda Mme de Budé.

— La femme, il est convenu que le mari la retiendra chez elle d'une façon quelconque.

— C'est sévère, mais c'est juste, dit la présidente.

Messire Jacques jeta un regard profond sur dame Hermance; elle paraissait calme et froide.

— Je connaissais l'histoire, fit-elle

tout-à-coup en relevant la tête d'un air dégagé, mais on me l'a contée d'une manière différente ; on m'a dit que le mari était guidé dans tout cela par un autre motif que la jalousie.

— Ah! lequel? demandèrent à la fois messire des Armeries et Mme de Budé.

— L'avarice, le désir de posséder un trésor dont celui qu'on appelle le galant connaît seul l'endroit.

Messire Jacques demeura un instant comme pétrifié.

— Alors, le mari est un sot, dit-il soudain... Sur ce, mes belles dames, une

affaire pressée m'appelle au dehors... Je ne tarderai pas à rentrer, et ne vous dit point adieu.

Il sortit de la salle.

La présidente regarda sa fille avec surprise.

— Comprenez-vous, ma mie, lui demanda-t-elle, la précipitation d'une telle fuite ?

— Mon Dieu, ma mère, vous savez combien Messire est quelquefois bizarre.

— Ainsi vous n'avez aucun soupçon sur lui ?

Dame Hermance se rappela avoir eu l'idée de communiquer autrefois à sa mère les doutes qu'elle avait conçus sur les projets de son mari; elle n'avait point trouvé la présidente à la hauteur de cette révélation, et ne crut pas devoir ranimer ce sujet.

— Non, ma mère, répondit-elle, aucun.

— Il est vrai que son âge le met à l'abri des écarts de la jeunesse, et je crois bien, ma mie, que vous n'aurez jamais à vous plaindre des infidélités de votre mari.

— Je le crois comme vous, ma mère,

répondit dame Hermance en se félicitant intérieurement de n'avoir pas abordé le chapitre des confidences.

Il y eut un moment de silence.

— Ma fille, dit ensuite la présidente, vous devriez employer toute votre influence auprès de messire des Armeries pour l'engager à venir habiter notre bonne ville de Rouen; voilà quinze jours à peine que je l'ai quittée, et je m'en sens vraiment toute contristée.

— Ce qui vous prouve, ma mère, qu'il ne faut pas demeurer plus longtemps avec nous; quant à décider mon mari à quitter Paris, ne comptez pas sur

moi pour cette besogne, car je n'ai moi-même nul désir d'aller à Rouen, si ce n'est pour avoir le plaisir de vous y voir, mais non d'y demeurer.

— Je pourrai donc compter alors sur une prochaine visite?

— Prochaine... je ne sais trop; songez, ma mère, c'est un long voyage.

— Mais non point, ma fille; savez-vous que je n'ai mis que cinq jours pour le faire.

— Je crois que vous nous avez dit six.

— Cinq et demi en vérité.

— Je conviens que c'est voyager rapidement; mais enfin, je ne sais si mon mari pourrait quitter la ville pour un si grand nombre de jours. Cinq pour aller, cinq pour revenir, huit à séjourner, cela ferait près de trois semaines.

— Nous en reparlerons avec messire Jacques, ma mie; en attendant son retour, dites-moi ce que sont devenues les églises, au milieu des malheureux événements qui vous ont visités; l'église Sainte-Croix, par exemple, et ses dignes religieux... Le frère Chrysostôme prêche-t-il toujours?

— Toujours, ma mère, et je prends souvent plaisir à l'entendre.

Après cette réponse, dame Hermance, pour satisfaire sa mère, causa très-longuement sur les choses religieuses et aussi sur les choses politiques ; elle fit à Mme de Budé comme un résumé des événements dont Paris avait souffert depuis dix-huit mois. Elle parla successivement de la première entrée du roi de Navarre à Paris, de sa réconciliation avec le Dauphin, de son départ soudain ; puis de la violation de l'asile en l'église Saint-Jacques-la-Boucherie.

— Dieu puissant! s'écria la présidente, un asile violé!

— Perrin Macé était un bien grand criminel, ma mère, se contenta de répondre dame Hermance.

La conversation traîna longtemps ainsi; elle durait encore lorsque Mme de Budé jeta les yeux sur l'horloge de l'appartement. Les aiguilles marquaient dix heures.

Les horloges à roues, à cette époque, commençaient à être assez répandues; autrefois on n'employait pour mesurer le temps que les clepsydres et les sabliers. La première horloge à roues parut en

France en 760 ; ce fut celle que le pape Paul Ier envoya à Pépin-le-Bref, comme un miracle de mécanique. Depuis elles avaient eu le temps de se multiplier et surtout de se perfectionner ; toutefois les horloges sonnantes n'ont fait leur apparition que quelque temps avant la fin du quatorzième siècle.

— Dix heures ! et messire Jacques n'est point rentré, observa la présidente.

— En effet, cette absence est longue... dit dame Hermance ; mais il ne faut point vous en inquiéter. Si vous le voulez bien, j'attendrai seule mon mari, et vous rentrerez dans votre appartement.

— Au reste, je suis fatiguée, ma fille, et j'accepte votre offre.

Dame Hermance frappa sur un timbre avec un petit marteau ; on ne se servait pas d'autre chose pour appeler un domestique.

Odette, entr'ouvrant la draperie, parut sur le seuil.

— Conduis madame la présidente chez elle, Odette... et tu reviendras près de moi, dit dame Hermance.

La jeune femme alla embrasser respectueusement sa mère, lui aida à se lever et la remit aux mains d'Odette.

Puis dame Hermance vint se placer près de la fenêtre de droite et regarda dehors.

La salle dans laquelle se trouvait dame Hermance faisait l'angle de la maison, celui qui était opposé à la porte Barbelle-sur-l'Eau; en sorte que l'une des deux fenêtres donnait sur la Seine et l'autre sur une petite maison éloignée de trente pas et que messire des Armeries avait achetée quelque temps auparavant, sous le prétexte d'en faire une espèce de garde-meuble où l'on mettrait les choses inutiles qui encombreraient la maison principale.

C'est vers la masure que se tournaient

les regards de dame Hermance, parce que c'était là qu'elle supposait son mari.

Cependant, retirant un papier de son aumonière, elle se mit à lire :

« Belle dame,

» J'ai été prévenu du péril qui me
» menaçait par notre bonne Geneviève.
» Je n'irai donc point ce soir au lieu
» que vous m'aviez indiqué; mais je crois
» que vous avez quelques recommanda-
» tions à me faire... Cette fuite du Dau-
» phin a dû vous bien surprendre... Ah!
» belle dame, nous aurons grand'peine
» à sauver le trône... Heureusement
» nous reste-t-il le trésor de Perrin

» Macé ; c'est à lui que nous devrons de
» réussir, si toutefois nous réussissons.

» Vous voudrez bien, belle dame,
» lorsque vous aurez le désir de me voir
» ou de me donner quelques ordres,
» me faire mander par Odette, chez
» Geneviève ; j'irai plusieurs fois chaque
» jour m'informer près d'elle s'il y a
» quelque chose de nouveau.

» Mes respects à vos pieds, belle dame.

» RAOUL D'HERBIGNIÈRES. »

— Ainsi, se dit dame Hermance après
avoir achevé la lecture de ces lignes,

prévenu comme moi par Geneviève, le chevalier a échappé au danger... Grâce à ce billet, qu'Odette m'avait rapporté de la maison du *Cerf-aux-Abois*, j'ai pu être tranquille et tout entendre sans trouble. Ah! Messire, il vous manque quelquefois d'être adroit... Vous n'avez pas compris... Si un de vos affidés a pu vous apprendre la lettre que j'écrivais au chevalier d'Herbignières, il a ignoré le contre-ordre. Vous jouez de malheur.

Effectivement, un serviteur de la maison, dévoué à messire Jacques, avait pu prendre connaissance de la lettre de dame Hermance à Raoul, pendant que

la jeune femme avait dû quitter son oratoire pour voler au-devant de la présidente de Budé, qui allait y pénétrer et qu'elle conduisit à la salle de travail du bas, sous prétexte qu'elle était plus éclairée, ce qui étant vrai, parut très-naturel à la vieille dame.

Le rendez-vous fut donc ainsi révélé à messire Jacques.

Dame Hermance, après son aparté, s'accouda sur l'appui de la fenêtre et restait toujours les yeux fixés sur la masure.

Bientôt Odette rentra.

— J'avais hâte de te voir, petite, dit la dame en se retournant.

— De même moi, dit la suivante en s'approchant de dame des Armeries aussi près que le respect le permettait ; je n'ai pu jusqu'à présent trouver l'occasion de vous parler.

— Tu as vu messire Raoul ?

— Oui, Madame ; c'est lui-même qui m'a remis son billet.

— Tu lui as bien recommandé d'être prudent ?

— Je lui ai dit de prendre toutes les précautions possibles.

— Et il suivra ces bons conseils?

— Oh! oui, Madame, pour vous plaire, car le chevalier est triste de ce qui arrive, il espérait tant vous voir ce soir.

— Assez, petite, dit dame Hermance avec une émotion cachée, ce sont choses qu'il ne faut pas me répéter... Sais-tu, Odette, dit-elle ensuite, que mon mari est sorti depuis trois heures et que je crains bien qu'il ne soit allé à notre petite maison d'à côté, où ma lettre mandait messire d'Herbignières.

— Qu'y serait-il allé faire?

— Voir si son projet a bien réussi... Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne soit pas encore revenu... Je regarde... et je ne vois point de lumière. Mon Dieu... si le capitaine Raoul avait eu l'imprudence...

— Ne craignez rien, Madame; les avis de Geneviève étaient trop précis, et il sait vos craintes trop réelles pour se permettre aucune témérité.

— Alors...

— Alors... peut-être bien, Madame...

— Quoi donc ?

Odette n'osait pas dire sa pensée.

— Peut-être, reprit-elle en hésitant, que les brigands payés par messire notre maître se seront trompés... et que Messire...

— Comment! tu crois que mon mari a été enfermé dans le caveau?

— Il se pourrait, Madame.

Dame Hermance réfléchit. La chose n'était pas impossible.

— Peut-être as-tu raison, dit-elle. Odette, il faut prendre une lampe et venir avec moi.

— Oh! mon Dieu! aller dans cette maison!

— Rassure-toi, tu m'attendras à la porte, et j'entrerai seule.

— Mais sera-t-il bien prudent, Madame, d'agir ainsi; les hommes peuvent y être encore.

— Quand ils y seraient... tu penses bien qu'ils ne s'attaqueront pas à moi. Au reste, je t'appellerais si je courais quelque danger.

Cette perspective ne consolait guère Odette. Elle fit contre fortune bon cœur et courut allumer une lanterne; tout sommeillait dans la maison, et les deux femmes sortirent sans qu'on le soupçonnât.

La masure qu'il s'agissait d'explorer était située, avons-nous dit, sur le côté de la grande maison de messire Jacques, à une distance de trente pas au plus.

Dame Hermance ouvrit avec une clé dont elle avait eu soin de se munir.

— Donne-moi ta lanterne, Odette, dit-elle.

— Je vais entrer avec vous, Madame, répondit la suivante qui craignait autant de se voir dehors que d'accompagner sa maîtresse.

— Je t'ordonne de rester, Odette; et si tu m'entendais revenir, par hasard,

avec mon mari, tu t'empresserais de rentrer à la maison.

— J'obéirai, Madame.

Odette dut se résigner et demeura seule sur le seuil de la porte, tandis que dame Hermance pénétrait dans la masure.

Cette construction délabrée n'avait qu'une sorte de grenier au-dessus du rez-de-chaussée; ce dernier étant simplement composé de trois pièces, la vérification et les recherches ne pouvaient être longues.

Dame des Armeries monta d'abord au

grenier; elle le parcourut avec soin et n'y vit rien que quelques vieux meubles qu'on y avait apportés depuis peu de temps. Elle redescendit alors et s'avança en hésitant dans la première pièce, celle dont l'entrée donnait sur l'allée, et qu'elle avait d'abord craint de visiter.

Cette pièce était complètement vide, ainsi qu'un petit cabinet y attenant.

Dans la seconde pièce, dont messire Jacques avait fait, sans qu'on sût pourquoi, une chambre à coucher, se trouvaient un lit, une petite table, et un grand fauteuil; le sol était recouvert de planches grossièrement assemblées, et

une large fenêtre à vitres de papier huilé, comme on en voyait encore à cette époque, prenait jour sur une cour étroite.

En entrant dans cette seconde pièce, dame Hermance fut frappée du désordre qu'elle présentait ; le fauteuil était renversé, la table penchée contre le mur, et la garniture du lit à moitié arrachée comme si quelqu'un en se débattant eût voulu s'y retenir.

— Ce doit être ici... pensa la jeune femme qui se sentait gagner par un certain effroi ; il y a eu là une lutte... Mais cette cave... qui doit communiquer avec celles de notre maison...

Elle examina le plancher et découvrit bientôt une trappe fermée par deux solides verrous.

Le cœur de la jeune femme battit violemment. Quelqu'un devait être enfermé dans cette cave. Le désordre qu'elle remarquait, ces traces de lutte, de résistance, lui indiquaient assez que les malfaiteurs postés dans cette maison avaient accompli leur mission ; mais puisque Raoul, prévenu à temps, n'était pas venu là, sur qui avaient dû tomber leurs coups ? Messire des Armeries lui-même avait-il été victime, parerreur, du guet-apens organisé par lui ? C'était l'hypo-

thèse la plus vraisemblable, et cependant la jeune femme frémissait à la pensée que Raoul, bravant le péril, s'était peut-être aventuré jusque-là.

— Ah ! ce doute est déchirant ! murmura-t-elle.

Et s'armant de courage, elle tira les verrous de la trappe et la souleva.

Tout-à-coup elle se rejeta en arrière en poussant un cri : son mari, la figure ensanglantée, sortait de cet antre.

— Vous !... c'est vous qui m'avez délivré ! s'écria-t-il.

Mais dame Hermance ne l'écoutait plus. Posant sa lanterne sur le sol, elle cherchait partout un vase et de l'eau.

— Tenez, dit-elle en revenant de la pièce voisine, — celle qu'elle n'avait pas encore explorée, — avec tout ce qu'il fallait, asseyez-vous, Messire, que je lave vos blessures.

Jacques s'assit ; stupéfié, confondu, il ne savait que dire. Il se tut et laissa dame Hermance panser sa tête couverte

de sang. Il avait été ainsi meurtri lorsque le malfaiteur en attente, — le bandit s'y était rendu seul comme il en avait eu le projet, — le prenant pour d'Herbignières, l'avait brutalement précipité dans la cave.

Quand le sang fut bien étanché, dame Hermance essuya les plaies comme elle put, avec les draps du lit.

— Maintenant, Messire, lui dit-elle, prenez mon bras, nous allons rentrer.

Jacques se leva.

— Je puis marcher sans secours, dit-il.

Et il s'avança en refusant le bras que sa femme lui offrait.

Dame Hermance reprit la lanterne et alla ouvrir la porte de la rue.

— Rentre vite, Odette, dit-elle précipitamment et tout bas à la jeune fille qui l'attendait.

La suivante s'esquiva, légère comme une gazelle.

Derrière elle, et plus lentement, les deux époux traversèrent le chemin qui les séparait de la maison, où ils entrèrent silencieusement tous les deux.

On monta un étage.

— Messire, dit dame Hermance sur le point de quitter son mari, ceci est un secret entre vous et moi, et pour ma part, je l'oublierai ; vous ne m'en entendrez jamais parler. Faites de même.

— C'est généreux à vous, répondit Jacques ; il sera fait selon vos désirs.

Quelques minutes après, toutes les lumières étaient éteintes dans la demeure du sire des Armeries.

IV.

La chanson de l'Ivrogne.

Goubelet, beau goubelet,
Venez à moi de matin;
De grand cœur vous baiseray,
Mesque soyez plein de vin.

Ainsi chantait maître Guillaume Saboureau, étendu dans la boue, au coin de la rue Saint-Christophe. Depuis le matin, grâce à je ne sais quelle aubaine qui lui était survenue, l'ancien empereur n'avait cessé de boire. Il s'était adressé de préférence à la taverne de la maison du ***Cerf-aux-Abois***; mais Geneviève l'avait bientôt mis dehors, et force lui avait été de porter ailleurs ses sous parisis et sa figure enluminée.

Heureusement pour lui, la rue Saint-Christophe ne manquait pas de boutiques où l'on vendait vin et hypocras. Il était entré dans l'une d'elles et venait à peine

d'en sortir, lorsqu'il avait roulé dans la fange, d'où il ne pouvait plus se relever.

Les gamins qui jouaient sur la place Notre-Dame étaient accourus, et ils accablaient l'ivrogne de quolibets comme le feraient les moutards du dix-neuvième siècle.

Maître Guillaume semblait du reste insensible aux injures, comme il l'était à l'odeur infecte qui s'exhalait de la vase au milieu de laquelle il se vautrait. Il chantait d'une voix étranglée la chanson bachique dont nous avons donné un couplet.

C'était une belle journée d'été, chaude et pure : un beau soleil, un ciel bleu, tout un monde d'enfants égayant les rues ; la nature souriait et il semblait que tout dût s'épanouir avec elle.

— Dame Hermance n'est point chez vous, Geneviève ? demanda Raoul d'Herbignières, entrant chez la tavernière dont la boutique était déserte.

— Non, messire capitaine ; comptiez-vous l'y trouver ? dit la belle tavernière.

— Oh ! elle n'est point en retard encore. Odette m'a remis ce matin un mot dans lequel dame des Armeries m'annonce qu'elle ira aujourd'hui à

Notre-Dame, et qu'en sortant elle passera chez vous.

— Quel bonheur ! Mais entrez donc, Messire... Oui, c'est aujourd'hui la fête de sainte Anne, la mère de la très-sainte vierge Marie... il doit venir à Notre-Dame un prédicateur d'une église de la *Ville*, l'église Sainte-Croix, je pense.

Disons en passant que Paris était naturellement divisé en trois parties distinctes : l'***Université***, au sud de la Seine; la ***Cité***, qui a conservé son nom ; et ce que l'on appelait la ***Ville***, c'est-à-dire la partie située au nord du fleuve.

— Ah ! et son nom ? dit Raoul.

— Frère Chrysostôme.

— Vraiment !

— Cela vous surprend-il, Messire ?

— Non point; mais je connais ce frère Chrysostôme, et je serais franchement charmé de l'entendre.

— Aussi est-ce bien facile, répondit Geneviève ; c'est tout au plus s'il commence maintenant son sermon. Allez à Notre-Dame, vous y rencontrerez sans doute notre chère dame Hermance.

— J'y vais, Geneviève, et je serai de retour, en tous cas, après le sermon.

— Dame Hermance ne viendra pas avant, vous pouvez être tranquille.

D'Herbignières s'en alla, se dirigeant vers Notre-Dame; arrivé à l'extrémité de la rue, près de la place, il vit le groupe de gamins courant et sautant autour de maître Guillaume Sabourean, qui, toujours grouillant dans la boue, chantait d'une voix de plus en plus inintelligible :

O goubelet! tu m'as la mort donné!
Tant t'ay aimé que me suis enyvré,
Goubelet, beau goubelet!

— Il me semble reconnaître là, pensa

le capitaine des archers, un des hôtes ordinaires de Geneviève.

Il s'approcha, et vit un écolier qui, penché sur Saboureau, lui tâtait le pouls et les tempes.

— Mais cet homme se meurt, dit tout-à-coup l'écolier.

— Et que faut-il pour le sauver? demanda Raoul.

— Un vomitif, répondit l'écolier.

On ne connaissait pas alors l'effet de l'amoniaque contre l'ivresse.

— Eh bien ! fit le chevalier d'Herbignières.

— Eh bien ! répéta l'écolier en frappant sur son escarcelle vide.

— N'est-ce que cela ! dit Raoul, voici un écu neuf pour payer ce qu'il faudra.

— Mais quand cet homme sera remis...

— Eh bien ! vous le conduirez à la maison du *Cerf-aux Abois*, ici à deux pas, chez Geneviève la tavernière; elle le connaît et lui prêtera volontiers un lit pour qu'il se repose quelques heures.

— Attends, mon brave Bacchus, se

dit l'écolier en courant chez un marchand de drogues, je vais te dessoûler promptement.

Raoul, un moment arrêté, continua son chemin et entra à Notre-Dame ; il y avait foule, mais l'église est grande, et le capitaine des archers put aisément en faire le tour. Il ne tarda pas à remarquer entre toutes les femmes celle qu'il cherchait. Alors il se plaça contre un des piliers de manière à la bien voir.

Le prédicateur venait de monter en chaire. A ses premières paroles, d'Herbignières le reconnut; c'était bien le fougueux et populaire orateur qu'il avait

entendu près de deux ans auparavant, dans l'église Sainte-Croix, en ce jour où il avait vu pour la première fois la femme qu'il contemplait maintenant avec tant de bonheur.

Ce rapprochement porta Raoul à faire un retour sur lui-même ; au milieu de cette vaste et imposante cathédrale, il s'était senti pris de pensées sérieuses ; il n'écouta pas beaucoup le sermon, mais il réfléchit longtemps en son cœur.

Deux ans auparavant, qu'était-il ? Un chevalier sans foi ni loi, se souciant peu de Dieu, courtisant toutes les femmes, buvant beaucoup et jurant davantage.

Depuis lors, qu'était-il devenu ? Un brave et loyal gentilhomme, craignant et honorant Dieu, servant son roi malheureux, et travaillant au bonheur de son pays.

Qu'avait-il fallu pour opérer une telle métamorphose ? Une femme... une femme, belle, radieuse, aux sentiments nobles, qui était venue par hasard se mêler à son existence. Ne fût-ce que par reconnaissance pour le bien moral qu'elle lui avait fait, Raoul devait aimer cette femme. Mais il était allé plus loin : auprès de la reconnaissance, et même avant que ce sentiment le pénétrât, une

aspiration plus tendre s'était glissée dans son cœur; il aimait Hermance, il l'aimait d'amour, d'un amour sérieux, pur et durable. Souvent c'était pour le chevalier une source d'amères douleurs; mais quelques innocentes jouissances effaçaient bientôt le souvenir des souffrances, et il se sentait heureux d'aimer, dût-il aimer toujours sans espoir. Sa régénération était complète.

Pourquoi Hermance était-elle mariée !

Le sermon tirait à sa fin; la jeune femme venait d'apercevoir le chevalier et elle avait rougi d'émotion et de sur-

prise. Elle aussi se rappelait que deux ans auparavant elle avait vu Raoul pour la première fois, dans une église, comme aujourd'hui; la voix du prédicateur, demeurée la même, lui faisait presque illusion, et elle se demandait si tout ce qui s'était passé depuis n'était pas un rêve.

Quand le sermon fut terminé, et sans attendre que les vêpres fussent chantées, dame Hermance se prépara à sortir, ainsi que bon nombre de personnes. Elle était au milieu de la nef, non loin de la chaire. Raoul eut tout le temps, comme à l'église Sainte-Croix, d'arriver au portail avant elle et de lui offrir l'eau bénite.

Cette simple circonstance embauma le cœur de la jeune femme; cependant elle rougit et sourit en faisant le signe de la croix.

Dame Hermance était une douce créature, si pure que le regard du ciel pouvait s'arrêter sur son front sans y soulever un nuage. Elle tourna ses yeux vers le chevalier.

— Vous êtes allé chez Geneviève? lui demanda-t-elle.

— Oui, Madame, et nous y retournons maintenant, n'est-ce pas?

— Nous allons y passer, Messire...

Faut-il que ce soit moi qui vous demande votre bras ?

Raoul présenta son bras en tressaillant de bonheur ; mais il n'eût jamais osé l'offrir, lui si peu gêné autrefois.

— Songez qu'ici, Messire, nous sommes éloignés de la porte Barbelle-sur-l'Eau, dit la jeune femme, et qu'il n'y a personne pour interpréter à mal nos plus innocentes actions.

— Que n'êtes-vous toujours loin de la porte Barbelle-sur-l'Eau ! soupira Raoul.

— Pas de plaintes, Messire, et hâtons le pas.

On arriva bientôt à la maison du *Cerf-aux-Abois* et l'on entra chez Geneviève.

— Notre chère dame! exclama la tavernière en venant baiser la main de dame des Armeries.

— Et mon petit Pierre, demanda dame Hermance, se porte-t-il aussi bien que sa mère?

— Il est là; entrez avec moi dans ma chambre... j'ai couru le chercher sur la place Notre-Dame, où il jouait avec d'autres enfants...

Dame Hermance et Raoul entrèrent.

— Chère dame de mon cœur, dit le

petit garçon en courant embrasser dame Hermance, votre Pierre vous aime beaucoup.

— Il a raison, mon Pierre, répondit la jeune femme en rendant caresses pour caresses... Tenez, Geneviève, voici pour l'escarcelle de mon petit Pierre.

Elle tendit à la tavernière une pièce d'or.

L'enfant et la mère remercièrent avec effusion.

— Çà, ma chère Geneviève, dit ensuite dame des Armeries, il faut passer

aux choses sérieuses. Marcel est-il venu cette semaine ?

— Non, Madame, répondit Geneviève.

— Que pensez-vous de cela, messire Raoul ?

— Je crains beaucoup, belle dame, qu'il ne revienne plus.

— Oh ! ne dites pas cela !

— Vous voyez cependant que ses visites sont rares maintenant.

— C'est vrai, dit Geneviève.

— N'importe, il viendra encore, espé-

rons-le... il viendra, car je crois que nous touchons à quelques grands événements... Avez-vous su, Messire, que les troupes anglaises et les troupes navarroises se sont depuis deux jours beaucoup rapprochées de Paris, surtout du côté des portes du nord, vers la bastille Saint-Denis ?

— Je l'ai vu par moi-même, belle dame; mais ces mouvements ont été répétés souvent et ils ne peuvent être d'aucun indice.

— Quoi qu'il en soit, tenons-nous sur nos gardes... et si le prévôt vient, Geneviève... c'est sur vous que tout

repose; tâchez de savoir de lui tout ce qui peut être intéressant de connaître.

— Oui, oui, vous pouvez compter sur mon dévoûment.

— Bien, Geneviève... Et vous, messire capitaine, travaillez toujours à nous créer des partisans.

— Je n'y manque pas, dame Hermance; grâce au trésor de Perrin Macé, la cause du Dauphin gagne chaque jour davantage... Ah! quel triste temps que celui où il faut acheter le dévoûment!

— Que voulez-vous, Messire, le peuple a été trompé, ébloui par Etienne Mar-

cel... et cependant, le désenchantement a commencé. Déjà, — je le vois par moi-même, — l'influence du prévôt décroît, les mécontents sont nombreux... et s'il avait la malheureuse idée d'appeler les Anglais... Ah! je crois bien qu'il serait perdu!

— C'est horrible à penser, dit Geneviève.

La tavernière frémissait de pitié à la pensée des dangers qui entouraient cet homme étrange; peu à peu, sa haine pour Etienne Marcel avait fait place à un sentiment de compassion vraie, sans

qu'elle se rendît bien compte de cette transformation.

Etienne Marcel luttant seul, pour ainsi dire, contre tant de gens ligués pour l'abattre, lui semblait un homme au-dessus du vulgaire; Geneviève trempait volontiers encore dans tout ce qui pouvait contrecarrer les projets du prévôt, mais elle n'eût pas eu peut-être le courage d'une révélation qui eût mis la vie d'Etienne Marcel en péril.

Le premier amour, alors même qu'il s'est changé en haine, laisse toujours quelques petites traces dans le cœur; ce

sont des étincelles enfouies sous les décombres, elles ne jaillissent que dans certaines circonstances.

Après quelques minutes de conversation, dame Hermance s'écria tout-à-coup :

— Avez-vous donc quelqu'un ici, Geneviève ?... Il me semble avoir entendu...

— Oui, il y a là-haut, répondit la tavernière, un ivrogne qui repose. On est venu me l'amener en me priant de le laisser coucher un moment.

— Ah ! mais c'est mon homme, dit

Raoul, celui qui était tout à l'heure étendu dans la boue, au coin de cette rue.

— Guillaume Saboureau... c'est cela même.

— Mais... reprit dame Hermance avec inquiétude... si cet homme nous a entendus !...

— Il n'y a point de crainte.

— Croyez-vous ?

— J'en suis sûre.

— Il me semble qu'il est sur l'escalier, dit dame Hermance, écoutant toujours.

— J'y vais voir, dit le chevalier d'Herbignières.

Au même instant on entendit chanter d'une voix encore avinée :

Goubelet, beau goubelet,
Venez à moi de matin ;
De grand cœur vous baiseray,
Mesque soyez plein de vin.

— Vous voyez qu'il est bien là-haut, dit Geneviève, et qu'il n'a pas pu nous entendre.

— C'est vrai, dit dame Hermance, je m'étais trompé; Dieu en reçoive mes grâces !... Je vais maintenant vous quitter, Geneviève, et si Messire Raoul veut

bien m'accompagner jusqu'au pont...

— Messire Raoul, Madame, dit en riant le jeune homme, est votre humble chevalier.

Dame Hermance des Armeries embrassa encore une fois le petit Pierre qui était allé courir, et qui rentrait au même instant. Ensuite elle partit, au bras de d'Herbignières.

Une demi-heure après, maître Guillaume Saboureau apparaissait, la tête encore embarrassée des vapeurs du vin, malgré le remède de l'écolier.

— Femme Geneviève, dit-il, je vous

remercie de votre hospitalité... c'est une belle action de votre part; mais je ne veux point en abuser, et maintenant que me voilà remis, je vais aller retrouver mon gîte. Adieu, belle Geneviève.

— Comment, vous n'avez plus soif? fit la tavernière avec surprise.

— Non, pas aujourd'hui. Adieu. Il faut une fin à tout.

— Je n'y crois pas.

Et maître Guillaume, d'ordinaire trop bavard, se sauva en laissant l'à-propos de Geneviève sans réponse.

V.

La chambre de Geneviève.

Nous avons plusieurs fois parlé du trésor de Perrin Macé; il est peut-être bon, avant de nous engager dans le récit des événements historiques qui termine-

ront cet ouvrage, de donner quelques mots d'explication à ce sujet.

Quand l'ancien orfèvre eut été pendu à Montfaucon, sa maison de la rue Saint-Landry fut confisquée et mise en vente au profit de l'Etat. C'était une assez vieille masure qui n'avait pas grande valeur ; aussi, Perrin Macé n'ayant point d'héritiers directs, il ne se présenta qu'un acheteur. Cet acheteur était Jacques des Armeries, qui obtint la maison au prix de quatre cents livres parisis ; l'offre fut trouvée superbe, car elle n'en valait pas deux cents.

Messire Jacques avait bien un motif en

achetant cette bicoque : il connaissait la fortune de Perrin Macé ; il savait qu'elle était renfermée tout entière dans trois caisses enfouies sous terre, contre le mur de la galerie souterraine, à un endroit voisin de la grande cave où il avait fait autrefois, avec l'ancien orfèvre, ses expériences d'alchimie.

Aussi, dès qu'il fut déclaré propriétaire, — et ce fut moins de quinze jours après la pendaison de Perrin Macé, — messire des Armeries s'en vint un soir visiter sa nouvelle propriété, et n'eut garde d'oublier le caveau secret.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il

vit que les trois caisses avaient été vidées ! La terre fraîchement remuée indiquait que la soustraction était récente. Au reste, Jacques savait pertinemment que lors de l'exécution de maître Perrin Macé, le trésor était là, entier et intact.

Dans sa stupéfaction, messire Jacques se demanda quel pouvait être l'auteur de cet enlèvement. Ses soupçons ne tardèrent pas à se fixer sur Raoul, le seul être humain qui pût connaître l'existence de ce trésor. Aussi, dès lors conçût-il la pensée de rentrer en possession de cette immense fortune, dût-il en coûter la vie de l'imprudent chevalier.

D'Herbignières était en effet le coupable, s'il y avait quelque culpabilité à prendre l'argent d'un traître pour le faire servir au bien du roi; car en annonçant à dame Hermance qu'il s'était approprié le trésor de Perrin Macé, il lui déclara qu'il ne l'emploierait que pour la cause du roi et du Dauphin. Dame Hermance l'approuva, car elle eût senti comme lui une sorte de dégoût à profiter en quoi que ce soit de cette fortune.

On comprend maintenant le motif de l'embûche tendue par messire Jacques à Raoul, dans cette petite maison, où le seigneur des Armeries, victime de lui-même, avait risqué sa vie.

Après l'insuccès de cette tentative, messire Jacques avait momentanément renoncé à ses poursuites; il comptait sur un événement prochain qui lui épargnerait la peine et la honte de recourir à la violence individuelle.

Nous voici donc suffisamment édifié sur le compte du trésor de Perrin Macé, et nous n'en aurons plus d'inquiétude quand nous saurons que Geneviève en est la fidèle gardienne.

Or, quelques jours après la visite de dame Hermance chez la tavernière, — c'était le 30 juillet 1358 — un bruit se répandit en ville que les armées anglaise

et navarroise ayant fait leur jonction, étaient parvenues à refouler dans la campagne l'armée moins nombreuse du Dauphin, qui, jusque-là, n'avait pas lui-même quitté les environs de la ville.

Mais afin de tranquilliser les esprits, le prévôt des marchands fit annoncer que la nouvelle était fausse, et qu'au contraire les troupes anglaises, impuissantes devant l'enceinte fortifiée élevée par lui, semblaient disposées à se retirer.

Cet avis public fit évanouir les craintes, et le soir de ce jour, la ville s'endormit paisible et confiante...

La nuit était profonde; depuis plus de deux heures le couvre-feu avait sonné à Notre-Dame, et le lugubre bruissement du fleuve soulevé par le vent interrompait seul le silence.

Un homme de taille médiocre, mais robuste, autant qu'on en pouvait conjecturer sous les plis de son manteau, marchait à pas rapides dans la direction de la Cité. Il traversa le Grand-Pont, tourna à gauche et suivit le bord de l'eau. Le chemin était désert.

Ayant parcouru ainsi une courte distance, il se trouva à la hauteur de la rue de la Lanterne et s'y engagea.

Mais s'étant à peine avancé de quelques pas entre les vieilles maisons de cette principale voie de la Cité, le nocturne promeneur, dans l'intention sans doute de mieux assurer son incognito, prit subitement à gauche et s'enfonça dans les sombres rues du Haut-Moulin, de Glatigny, des Marmousets qu'il traversa, et de là pénétra dans la rue de la Licorne et bientôt dans celle des Trois-Canettes, cette étrange ruelle aux contorsions de serpent et qui aujourd'hui encore, en compagnie du dédale de toutes ces petites rues environnantes, a conservé sa couleur intime du quatorzième siècle.

A l'extrémité de cette dernière rue, il déboucha à droite dans la rue Saint-Christophe, et vint heurter doucement à la porte de la maison du *Cerf-aux-Abois*.

Un assez long espace de temps s'écoula. Puis enfin on entendit quelque bruit à l'intérieur, et la voix de Geneviève demanda :

— Qui heurte si tard ?

— Moi, Geneviève, répondit l'individu ; ouvre.

La jeune femme parut hésiter un moment, car elle ne tourna pas immédiatement la clé dans la serrure.

Enfin elle s'y décida et ouvrit.

Elle était à demi vêtue, tenant à la main sa petite lampe.

— Que venez-vous faire ici à cette heure? demanda-t-elle à l'inconnu qui n'était autre qu'Etienne Marcel; boire encore?

— Non, Geneviève, répondit le prévôt des marchands dont les traits étaient pâles, mais me reposer un peu auprès de toi... Ah! mon Dieu, j'ai tant besoin d'un ami... et je n'en ai pas encore trouvé.

Marcel suivit Geneviève dans la chambre du fond; le lit à demi défait annon-

çait que la jeune femme était couchée, et qu'elle avait dû se lever pour aller ouvrir. Etienne remarqua ce détail.

— Tu dormais, Geneviève, et tu t'es relevée... dit-il ; tiens, tu es plus mon amie que tous ceux qui m'entourent et m'assurent de leur dévoûment.

— Vous les calomniez peut-être, Messire.

— Tu crois ? Va, je les connais, répondit le prévôt en s'asseyant.

— Vous ne voulez point de vin ? demanda Geneviève surprise de ce que Marcel ne parlait pas de boire.

— Je t'ai dit que non... je n'ai pas soif.

La tavernière s'accouda sur un meuble et considéra silencieusement le prévôt assis en face d'elle.

Etienne semblait sous le poids d'une préoccupation fatale ; ses cheveux longs étaient rejetés en arrière, ses yeux de feu étaient cernés de fatigue, et son large front se plissait de rides.

Qu'il était donc différent de la manière ordinaire dont il était chez Geneviève ; au lieu d'un ivrogne buvant sans cesse, la jeune femme avait sous les yeux un homme sérieux, dont le cœur tra-

vaillé allait peut-être s'ouvrir dans le sien, non plus par l'effet de l'ivresse, mais avec une expansion naturelle.

Geneviève le trouva mieux ainsi; c'était bien là l'homme qu'elle avait aimé autrefois, et elle se prit à compatir aux tristesses qu'elle lisait dans ses traits.

— L'enfant dort, dit le prévôt en allant vers le petit lit.

Suivant son usage, Etienne donna un baiser à l'enfant, vrai baiser de père, discret et craintif, effleurant à peine la joue dans la crainte d'interrompre un précieux sommeil.

— Geneviève, dit ensuite Marcel, vous avez toujours eu le tort de refuser ce que j'ai voulu vous donner pour notre enfant; aujourd'hui, je ne vous permets plus d'agir ainsi.

Il alla prendre dans son manteau qu'il avait quitté un sac de cuir assez volumineux.

— Voilà cinq cents écus d'or, Geneviève, je vous les donne pour Pierre; prenez-les, je le veux... ce sera pour l'aider à rester honnête, et pour lui épargner les privations et les misères... Prenez!

La tavernière hésitait.

— Mais prends donc cet or! reprit le prévôt... Tu ne comprends pas que si j'insiste aujourd'hui... c'est que je ne suis pas sûr de pouvoir faire de même demain!...

Geneviève vit bien que ces paroles cachaient quelques projets; ces projets, il fallait, pour servir dame Hermance, qu'elle pût les connaître. Il lui en coûta beaucoup de questionner cet homme livré à elle sans défiance.

— Demain!... dit-elle. Que craignez-vous donc?

— Allons, Geneviève, prends cet or... tu le sauras.

— Je le prends, Messire... pour Pierre, pour lui seul.

— Bien, dit Marcel comme soulagé d'un grand poids, mon fils peut vivre et grandir... il ne saura jamais ce que c'est que la faim. Merci, Geneviève, ajouta-t-il en serrant la main de la jeune femme, je suis content de toi.

— Vous me disiez...

— Oui... tu vois peut-être mon abattement, ma tristesse; c'est que je suis, sais-tu bien, au moment solennel de mon existence... c'est que demain... ah! je frissonne malgré moi en y pensant.

— Un péril vous menace-t-il ?

— Je n'en sais rien... Ce qui cause ma peur, Geneviève, à la veille d'accomplir ma trop rude tâche, c'est de me sentir seul au monde, c'est de ne pas avoir un cœur pour y épancher le mien... Aujourd'hui plus que jamais, j'ai besoin d'être aimé, et c'est vers toi que je suis venu, toujours vers toi... Il faut une plainte à ma plainte, un espoir à mon espoir. Je suis là devant toi, je veux te dire tout ce qui bout dans ma tête, je veux te demander de me soutenir d'un mot, d'un regard !

Les accents de cette voix avaient quelque chose de navrant.

— Je vous plains, Etienne, répondit Geneviève avec un soupir.

— Ta pitié!... eh bien! c'est déjà un commencement de bonheur; tu me plains! tu as raison... et tu me plaindras encore davantage quand je t'aurai dit ce qu'il me faut accomplir... Ah!... sais-tu... un homme est venu me voir il y a trois jours, et m'a dit que tu me trahirais si je te confiais le moindre de mes secrets.

Geneviève tressaillit involontairement, et sa pensée se porta immédiatement

sur Guillaume Saboureau ; avait-il entendu quelques mots de l'entretien de dame Hermance avec la tavernière et Raoul ?... Mais le prévôt ne remarqua pas ce tressaillement.

— Quel est donc cet homme ? demanda la jeune femme.

— Le sais-je !

— Et que lui avez-vous répondu ?

— Rien.

— Rien !

— Sans l'écouter davantage, je l'ai fait jeter dehors. Ne sais-je pas qu'il mentait !

— C'est à mon tour, Etienne, à vous remercier, dit la jeune femme en dissimulant avec peine son émotion.

— Geneviève, reprit Marcel, je t'aime trop pour concevoir jamais un pareil soupçon.

— Merci!... merci!...

— Aussi vais-je te dire ce qui me préoccupe tant.

— Oh! non, taisez-vous, je ne veux rien savoir!

Geneviève sentait que son rôle était indigne et qu'elle ne saurait rien garder vis-à-vis de dame Hermance.

— Que tu es folle ! dit Marcel ; il faut que je pense tout haut avec toi. Demain, Geneviève... je veux faire entrer à Paris les troupes anglaises et celle du roi de Navarre !

— Que dites-vous !

— Cela t'étonne ?

— Poursuivez ! oh ! poursuivez !

Geneviève, aux premiers mots de ce secret brûlant, s'était sentie haletante ; elle suait la curiosité par tous les pores. Marcel continua.

— Ecoute, dit-il, je me suis mis, par ma faute, dans une position intolérable ;

j'ai rompu complètement avec le Dauphin, et j'ai fait pacte avec le roi de Navarre... Oh! ne me dis pas que je suis un traître, un parjure... je le sais; pour me défendre, il faudrait trop de temps, ce qui est fait est fait.

— Bien! bien! et cependant ce n'est pas une raison pour amener dans une ville une armée ennemie.

— Tu crois cela? Mais tu ne sais pas que si l'avènement de Charles de Navarre fut possible, dans un temps, sans révolution, presque sans secousses, il n'en est plus ainsi; j'ai attendu, trop attendu... le peuple, qui était pour moi,

commence à se tourner contre moi; quand j'ai nommé le roi de Navarre gouverneur de Paris, il y a déjà eu des murmures, des plaintes... Cette semaine, j'ai entendu crier : ***Mort au prévôt !***... Les ingrats ! ***mort au prévôt !*** au prévôt qui a toujours défendu leurs droits, qui a fait de leur ville une cité au milieu de laquelle ils peuvent vivre insouciants et tranquilles alors que deux armées sont à leurs portes... Cette enceinte fortifiée, Geneviève, bâtie en moins de deux ans, ce sera là ma gloire aux yeux de la postérité !

Etienne Marcel s'était levé, et, forte-

ment surexcité par ses propres pensées, il se promenait avec agitation.

— Avec de telles dispositions, comprends-tu, ajouta-t-il, que je ne peux plus proclamer Charles si je n'ai l'appui d'une armée pour comprimer toute tentative de soulèvement?

— Ainsi, c'est pour concourir à l'établissement du roi de Navarre sur le trône de France que vous voulez faire entrer à Paris une armée anglaise?

— Il le faut!

Geneviève, diversement impressionnée, chercha à faire entendre la voix de la raison.

— Marcel, dit-elle, je vous ai toujours écouté simplement, sans exprimer mes pensées sur ce que vous me disiez ; voulez-vous qu'aujourd'hui je vous donne un avis ?

— Donne-le.

— Eh bien ! sur le saint nom du Christ, ne faites pas ce que vous avez prémédité.

— J'étais sûr que tu me dirais cela.

— Ai-je tort ?

— C'est selon, Geneviève ; je te remercie de ton conseil, mais je ne le suivrai pas.

— Savez-vous bien quels sont les périls que vous allez braver ?

— Oh ! je les connais mieux que toi !... puisque je te dis, ajouta-t-il à voix basse, que j'en suis presque épouvanté ; mais les autres routes me sont fermées, il faut bien prendre la seule qui me reste.

Geneviève poussa un soupir : un combat se livrait en elle entre son dévoûment pour dame Hermance et Raoul, et sa pitié pour le malheureux prévôt des marchands ; sans doute la victoire ne pouvait manquer de demeurer au premier de ces sentiments, mais c'était au prix d'un véritable déchirementde cœur.

— Ecoute bien, Geneviève, dit Marcel en s'asseyant près d'elle, je vais te dire, moi, ce qu'il me faut faire pour mener à bonne fin cette entreprise. Tu m'entends.

— Je vous entends, ou plutôt, Etienne, cessez vos révélations.

Geneviève était redevenue timide avec sa conscience.

— Non, dit Marcel, rien ne doit interrompre ces épanchements.

— Que la volonté de Dieu soit faite! dit la jeune femme en comprimant fortement son cœur.

— Ecoute, donc, Geneviève : il faut que j'aille demain, pendant la journée, aux portes Saint-Martin, Saint-Denis et Saint-Antoine ; là, il faut que j'annonce aux gardes-portes que je les relève de leurs fonctions, et qu'ils auront à rendre les clés à Joceran de Mascon... c'est le trésorier du roi de Navarre, que je nommerai à leur place, avec deux autres officiers dévoués. Ensuite, il faut que je change les détachements qui sont de service à ces portes, pour les relever par une partie de la garde bourgeoise sur laquelle je puisse compter... La moindre hésitation, la moindre apparence de trouble, et tout est perdu !

— Mais cela est terrible, Messire.

— Non, cela n'est pas terrible, Geneviève; si j'avais quelque chose au cœur qui le réchauffât, si j'avais ton amour, je verrais tout sous le plus triomphant aspect; je penserais à la puissance de mon autorité, à celle de ma parole qui appaisa naguère toute une multitude ameutée; je compterais mes partisans, ils sont encore nombreux... et j'aurais courage, je verrais le succès assuré... Songe! qu'ai-je affaire après tout : A quatre heures, ainsi que cela a été annoncé, je passe une ronde aux portes du nord, je m'assure que tout est en ordre; j'excite l'enthousiasme des sol-

dats présents; et, pour ne pas permettre la naissance d'un doute, je leur parle des Anglais avec colère et mépris... Ma garde bourgeoise arrive ensuite, je l'installe, je change les gardes-portes pour donner soi-disant à ceux que je remplace quelque position meilleure, et tout est dit... A onze heures, au moment où la ville entière sommeille, les Anglais entrent silencieusement par les portes Saint-Denis et Saint-Martin, et les Navarrois par la bastille Saint-Antoine... Oui, Geneviève, voilà tout ce qu'il faut faire... et pour réussir, il me faut ton amour; rends-le-moi, Geneviève, rends-moi la vie, la puissance!...

Et Marcel se précipita aux pieds de la jeune femme.

— Etienne, taisez-vous, répondit Geneviève, vous savez bien qu'entre nous tout est fini... Relevez-vous, vous n'avez pas besoin de mon amour !

— Ah ! que tu comprends donc mal mon cœur ! s'écria le prévôt d'un accent navrant. Quoi ! cette confiance aveugle, inouïe, que je te témoigne, ne te dit pas combien je t'aime ! Cette tenacité, cette humiliation ne te disent pas que tu es pour ma vie le ciel, le bonheur !

— Mais vous oubliez donc quel abîme nous sépare ? Vous oubliez que vous

m'avez abandonnée lâchement avant même que ce malheureux enfant fut né; que vous m'avez ensuite laissée mourir de froid et de faim... que mon lait tarissait dans mon sein, et que j'eusse pu mourir cent fois si d'autres n'avaient pris soin de moi!...

— Tu as raison, répondit Etienne Marcel avec abattement; j'ai été lâche et sans foi... je ne m'excuserai point. Je ne te dirai point que j'étais alors dans l'enivrement de ma puissance, que ma tète était trop faible encore pour contenir tant de choses, et pour qu'une place y restât au souvenir du cœur... Non, je

ne suis pas excusable... Aussi, ce que je te demande... je sais bien que je n'y ai point droit; c'est une aumône, comprends-tu, une aumône de l'âme, une aumône qui m'envoie encore le sourire du ciel!

— Ah! taisez-vous!

— Et cependant les plus grands crimes sont remis par une expiation ; les plus grandes fautes trouvent leur pardon sous le repentir... et quelle expiation fut plus complète que la mienne, quel repentir plus grand!

— Une expiation!

— Il y a deux ans que je l'ai commencée ! depuis le jour où je t'ai retrouvée, où mon amour pour toi s'est réveillé, et où je suis revenu me jeter à tes pieds pour n'essuyer que ton mépris ! N'est-ce pas là une dure et cruelle expiation… Et mon repentir, as-tu pu en douter ?… Geneviève, je t'adjure de me dire si tu ne me crois pas repentant.

La jeune femme ne pouvait plus dompter son émotion ; quelques larmes s'échappèrent de ses yeux.

— Mon Dieu, Marcel, je crois à votre repentir… dit-elle ; j'ai oublié vos fautes… oubliez-moi !

— Des larmes ! des larmes ! fit Etienne en saisissant avec délire les deux mains de Geneviève qu'il pressa convulsivement... Je veux les boire, ces larmes... je veux les essuyer moi-même... Ah ! Geneviève, il y a bien longtemps que je ne t'avais vue pleurer !

Et il se pencha vers elle, l'entoura de ses bras et osa poser ses lèvres sur les joues humides de Geneviève.

La pauvre femme, à demi nue, se débattait faiblement ; elle ne savait plus retrouver sa vigueur passée, et appelait en vain à son aide tous ses souvenirs de haine.

— Marcel, murmura-t-elle, laissez-moi! oh! laissez-moi!... je vous pardonne tous vos torts, je les oublie... mais ne m'empèchez pas de vivre et de mourir en paix... Laissez-moi!

Etienne se retira.

Un morne désespoir se peignait sur ses traits.

— Tu me repousses encore. Ah! fou que je suis... J'avais cru te toucher, j'avais cru faire fléchir ta haine.

— Mais vous voyez bien que ma haine s'est évanouie... vous voyez bien que je n'ai plus la volonté de maudire, et que

de toutes les paroles qui viennent à mon esprit mes lèvres ne laissent échapper que le mot pardon. Que voulez-vous deplus ?

— Ce que je veux, c'est que tu me rendes cet amour dont je ne suis plus indigne ; mon cœur est vide, il le remplira; avec lui la force et le courage me reviendront, avec lui je triompherai demain... et sans lui... je marcherai vers ma ruine, j'irai m'engloutir dans le précipice que j'ai moi-même creusé!....

— Ah! taisez-vous, taisez-vous!... Vous me faites peur !

— Tu ne veux donc pas que je meure!

— Cruel, tu ne le vois donc pas !

— Oh ! Geneviève ! dit Etienne en la pressant avec force.

— Pitié, Marcel, je vous en supplie !

— Pitié, oh ! oui, pitié pour moi ! car je souffre et tu peux dissiper mes tourments sous ton souffle. D'ailleurs, tu es mon destin, ma vie ; je ne te quitte plus, et demain en recevant ton baiser de paix, je serai fort, invincible...

Marcel s'était de nouveau penché vers Geneviève ; il lui tenait les mains, et sa bouche errait sur ses beaux bras blancs, sur son col de cygne, sur ses épaules d'ivoire ; elle était si belle ainsi qu'on se

serait fait mourir pour un de ses regards. La passion se mêlait un peu à l'amour; le sang de Marcel bouillait dans ses veines, et le visage de Geneviève brillait du plus vif éclat, et son sein se soulevait par soubresauts.

La jeune femme voulut faire encore un effort, elle se leva et essaya de repousser Marcel; mais elle retomba sur son siége, impuissante et vaincue.

— Etienne! Etienne! murmura-t-elle d'une voix devenue inintelligible.

Le lendemain, le jour était déjà levé lorsque Etienne Marcel, prévôt des marchands, sortit de la taverne de Geneviève-la-Folle.

VI.

La Noyée.

Le soleil accomplissait le premier quart de sa course ; il pouvait être neuf heures du matin. L'atmosphère était calme, le ciel resplendissant, et tout annonçait une belle journée.

C'était le 31 juillet 1358.

Dame Hermance des Armeries finissait de déjeuner; elle était seule, car depuis la veille la présidente sa mère était repartie pour Rouen, après un séjour de trois mois à Paris, et messire Jacques était sorti de grand matin sans dire, suivant sa coutume, le but de sa course.

Dame Hermance, disons-nous, terminait son déjeuner; Odette heurta et vint lui apporter une lettre fermée.

— Qui t'a donné cela? demanda la jeune femme avant de briser le sceau.

— Dame Geneviève elle-même, qui me l'a remis il n'y a qu'un instant.

— Geneviève ! mais il fallait la faire monter.

— Je l'y ai invitée ; elle a refusé.

— Tu m'étonnes, Odette.

— Oh ! dame Geneviève m'a bien surprise aussi ; elle était pâle et défaite, ses yeux étaient rouges comme si elle avait pleuré, et à toutes mes questions, elle me répondait : Je n'ai rien, je n'ai rien.

— Cette pauvre Geneviève !... Et elle s'en est retournée chez elle ?

— Je le pense, Madame ; elle a pris à gauche en suivant la rivière. Au reste, vous pouvez sans doute encore la voir de cette fenêtre.

Odette ouvrit la fenêtre qui donnait sur la Seine.

Dame Hermance s'approcha.

— Je ne la vois point, dit-elle.

— Non, répondit Odette ; il n'y a que trois ou quatre personnes là-bas qui semblent regarder dans l'eau avec inquiétude.

— Un malheur peut-être qui sera arrivé, supposa la jeune femme en rentrant à l'intérieur pour lire sa lettre.

Odette demeura à la fenêtre, tandis que dame Hermance ouvrit la missive de Geneviève.

— C'est pour sûr un malheur, dit tout haut Odette ; je vois un homme monté dans un bateau et qui paraît fouiller la rivière, tandis que ceux qui sont au bord continuent à regarder.

Dame Hermance lisait, et avec tant d'attention qu'elle n'entendait pas les paroles de la suivante ; sur les traits de la jeune femme on lisait l'étonnement, la douleur, la satisfaction, un mélange enfin des sentiments les plus divers.

— L'homme cherche au milieu de

l'eau, dit encore Odette, et le nombre des curieux augmente. J'en compte douze maintenant.

La dame ne prêtait toujours aucune attention au soliloque de la jeune fille; sa lecture l'absorbait de plus en plus; il semblait qu'elle ne pût se résoudre à croire à la vérité de ce qu'elle lisait, car elle revenait plusieurs fois sur le même passage.

— Oh!... la perche de l'homme a touché quelque chose... Grand Dieu!... c'est une femme qu'il retire de l'eau! s'écria Odette.

— Une femme! que dis-tu? noyée!

demanda dame Hermance éperdue, en jetant tout-à-coup la lettre.

— Là-bas !... indiqua Odette, sur le bord de la rivière... vers la pointe de l'île Notre-Dame...

— Eh bien !

— Voyez-vous ce monde rassemblé ?

— Oui.

— Voyez-vous ce pêcheur qui soulève lourdement dans son bateau un corps inanimé ?

— Un corps ! tu es sûre ?

— C'est une femme !

— Ah ! mon Dieu, c'est elle ! s'écria

dame Hermance... Odette, viens... courons ; peut-être pourrons-nous porter quelques secours...

La jeune femme descendit précipitamment suivie d'Odette qui ne comprenait rien à cette alarme.

Tandis que dame Hermance et Odette courent vers le lieu de l'événement, nous allons ramasser le parchemin imprudemment jeté par la première, et le lire sans aucun scrupule.

Voici ce qu'il contenait :

« Madame,

» Je sais écrire, autrement je n'aurais pu tenir la promesse que je vous ai faite

de vous révéler tout ce que m'apprend Etienne Marcel.

» Le prévôt est venu hier chez moi, c'était le soir, bien tard, et voici ce que j'ai su :

» Aujourd'hui, trente et unième de juillet, à quatre heures du soir, Etienne Marcel doit visiter la porte Saint-Denis, la porte Saint-Martin et la bastille Saint-Antoine; il doit en faire remettre les clés à messire Joceran de Mascon et à deux autres officiers dont je ne sais pas les noms. Ensuite la garde de ces postes doit être remplacée par trois détachements de la garde bourgeoise, dont le prévôt est sûr.

» Tout étant ainsi exécuté, à onze heures du soir, les Anglais doivent entrer dans Paris par les portes Saint-Denis et Saint-Martin, et l'armée du roi de Navarre par la bastille Saint-Antoine. La ville en se réveillant aura les deux armées dans son sein, et le roi de Navarre pourra être élevé au trône de France sans que l'on craigne l'opposition d'une partie du peuple.

» Voilà tout ce que je sais, Madame; j'ai accompli envers vous mon devoir, mais c'est au prix du plus grand sacrifice...

» Madame, cet homme que vous com-

battez et que je croyais haïr, je l'aime encore!... je l'aime et je le trahis, je le vends!... Oh! c'est infâme, n'est-ce pas? mais j'avais promis, j'avais juré de tout vous dire... et je ne voulais pas manquer à mon serment, car je vous aime aussi, noble dame, et je vous dois tant!...

» Mais je ne puis survivre à ma honte, il faut que je meure... et au moment de quitter cette terre de misère, je viens vous recommander mon enfant : veillez sur lui, Madame, c'est tout ce dont je vous prie; il dort peut-être encore en ce moment. Envoyez votre suivante Odette le chercher; elle trouvera sur la

table, près de son lit, un sac qui contient les épargnes que vous amassiez pour lui... elles ont grossi hier de cinq cents écus d'or que Marcel m'a donnés pour lui...

» Je m'arrête, Madame : à chaque minute, je sens mon courage défaillir, et si je tardais encore, je détruirais ce parchemin sans vous le faire remettre.

» Adieu... priez pour moi, noble dame.

» GENEVIÈVE.

» Quant au trésor de Perrin Macé, vous savez où il est renfermé; il reste à votre disposition. »

Telle était la lettre de Geneviève.

En voyant retirer un cadavre de l'eau, dame Hermance n'avait eu qu'une pensée : ce devait être celui de Geneviève. Et elle était partie.

Les deux femmes arrivèrent essoufflées au lieu du rassemblement; la barque venait d'accoster la terre, et l'on voyait dedans ce corps de femme qu'Odette avait apperçu la première.

A l'arrivée de la noble dame, roturiers et manants s'écartèrent avec respect, en sorte que le chemin se trouva libre, et que dame Hermance put approcher jusqu'à ce que l'eau vint battre ses pieds.

Elle était à deux pas de la barque ; ses yeux y jetèrent un regard et elle poussa un grand cri : le corps étendu dans l'esquif était celui de Geneviève.

— Elle n'est pas morte ! n'est-ce pas? demanda dame Hermance au batelier en le regardant avec angoisse.

L'homme retira son bonnet de laine.

— Pardon, noble dame, elle est morte.

— Morte ! morte pour moi ! murmura la jeune femme avec un morne désespoir.

Il fallut l'arracher à cette scène de

désolation. Odette l'entraîna, tandis que le batelier descendait la Seine avec le corps qu'il allait déposer au Châtelet, suivant la coutume.

Quand dame Hermance fut rentrée chez elle, elle retrouva la lettre de Geneviève qui la tira de sa prostration morale. Il n'y avait pas de temps à perdre ; il fallait faire trêve à la douleur, étouffer un moment le cœur pour laisser à la raison toute sa liberté.

Les instants étaient précieux. Il était indispensable de prendre immédiatement des mesures pour empêcher l'accomplissement des desseins du prévôt des marchands.

Dame Hermance écrivit à la hâte quelques mots.

— Odette, dit-elle ensuite à sa fidèle suivante qui était demeurée là, il faut que vous alliez tout de suite au Palais. Vous y demanderez le capitaine des archers du roi, messire Raoul d'Herbignières; il doit s'y trouver... et vous lui remettrez ce pli. C'est pour le prier de venir immédiatement ici... Ensuite... vous irez à la maison de la pauvre Geneviève... vous y trouverez le petit Pierre, que vous ramènerez avec vous, en ayant soin de prendre toutes ses affaires et son linge, ainsi qu'un sac d'or posé sur la table... Allez, Odette, et hâtez-vous.

La jeune fille était accoutumée à ces courses à travers la ville; elle partit en courant.

Quant à dame Hermance, elle s'enferma dans son oratoire et pria longtemps; elle avait à prier pour elle-même, pour Geneviève, pour le pauvre orphelin et pour la sainte cause du roi.

Quand elle eut prié, elle se sentit plus libre, plus à l'aise, et attendit avec assez de patience l'arrivée de Raoul. Elle avait pu sans crainte le demander chez elle, car elle était convaincue, d'après ce qui devait se passer ce jour-là, que messire Jacques des Armeries ne quitterait pas

Etienne Marcel ni les autres conjurés.

Le capitaine des archers arriva vers onze heures. Il semblait consterné; Odette lui avait appris la mort de Geneviève, mais il n'en connaissait pas la cause.

— Eh bien! Messire, lui dit dame Hermance les yeux pleins de larmes, notre malheureuse Geneviève...

— Oui, je sais, répondit d'Herbignières avec un soupir; mais ce qu'Odette n'a pu me dire, c'est la raison de ce suicide... car elle s'est noyée volontairement, n'est-ce pas?

— Tenez, Messire, lisez cette lettre;

elle vous apprendra ce que vous ignorez, et vous fera connaître en même temps pourquoi je vous ai mandé.

Le chevalier lut et relut; puis il posa la lettre sur un meuble, et une larme furtive roula dans ses yeux.

— Geneviève peut compter que l'avenir de Pierre est assuré, dit dame Hermance. Dieu ne m'a point donné d'enfant, ce sera le mien ; déjà Odette est allée le chercher de ma part. Je l'adopte.

— Geneviève ne s'était pas trompée sur l'excellence de votre cœur.

— Je ne fais que mon devoir, Mes-

sire... Et maintenant, aux affaires du roi !

— Je vous écoute, Madame.

— Vous avez vu qu'il s'agit d'ouvrir aux Anglais et aux Navarrois trois portes de la ville.

— Oui... Et par quel moyen s'y opposer ?

— Le voici : Vous allez en toute hâte prévenir quelques-uns de vos amis dont je vous donnerai les noms, et principalement Jean Maillard.

— Un ancien partisan du prévôt ; peut-on compter sur lui ?

— On le peut ; il a quitté Etienne Marcel par haine et par envie... il ne manquera pas cette occasion de contrarier ses projets. Au reste, comme il n'a point encore ouvertement rompu, c'est un homme qui n'inspirera aucune défiance et qui nous sera ainsi doublement utile.

— Je le préviendrai donc.

— Vous lui direz ce que vous savez ; mais vous lui recommanderez en même temps de ne rien brusquer. Qu'il suive avec vous, — vous quitterez votre pourpoint d'archer pour en vêtir un autre, — qu'il suive avec vous le prévôt lors de

sa visite aux portes, et qu'il s'oppose fortement à ce que les clés en soient remises à d'autres gardiens. Marcel persistera, et c'est alors que Maillard pourra l'accuser hautement de vouloir faire entrer les Anglais dans la ville.

— Alors, ce sera la guerre ?

— Peut-être... mais avant d'engager un combat, il vaudrait mieux, je crois, que Jean Maillard parcourût une partie de la ville en publiant la trahison d'Etienne Marcel, tandis que vous suivriez aux portes les mouvements du prévôt. Vous comprenez bien, messire chevalier, qu'il y a ici beaucoup d'imprévu, que les

mesures à prendre dépendent des circonstances ; vous suppléerez à l'insuffisauce de mes observations par votre cœur et par votre intelligence.

— J'ai compris, dame Hermance ; je vais retourner au Palais, changer de costume et monter à cheval pour faire les courses nécessaires. A trois heures, je serai à la porte Saint-Denis.

— Et moi, messire capitaine, je serai vers la même heure à la maison du ***Lion-d'Or***, dans la grande rue Saint-Denis, proche l'église Saint-Leu. Vous pourrez me trouver là, chez la dame de Léans, la sœur du malheureux trésorier Jean Baillet.

La jeune femme fit encore à Raoul quelques recommandations secondaires.

— Maintenant, dit-elle ensuite, c'est une prière que je vais vous adresser.

— Dites un ordre, dame Hermance ; ne suis-je pas le dernier de vos serviteurs?

— Non, non, une prière, j'ai bien dit... Messire Jacques des Armeries, mon mari, sera peut-être... il sera sans doute à la suite du prévôt... Veillez sur lui, par pitié, épargnez-lui le danger... que si l'on vient à combattre, favorisez sa fuite, aidez-le à s'échapper.

— Je vous jure sur mon honneur de

chevalier que je défendrai messire Jacques des Armeries au péril même de mes jours.

— Je n'attendais pas moins de votre grand cœur; mais je veux aussi que vous épargniez votre propre vie... elle est précieuse cette vie, précieuse pour la cause du roi qui a besoin de défenseurs, précieuse aussi...

Dame Hermance s'arrêta hésitante.

— Oh! achevez, Madame! dit Raoul avec supplication.

— Eh bien! précieuse aussi pour moi, qui ne pourrais voir sans douleur un

noble chevalier que j'estime terminer son existence et périr misérablement au milieu d'une révolte.

— Je vous promets de la ménager, ma vie, puisque vous la dites précieuse pour vous... Oh! dame Hermance, elle vous appartient tout entière, et le jour où vous en aurez besoin, je n'hésiterai pas à vous la sacrifier.

— Messire Raoul, vous mettrez une cotte de mailles sous votre pourpoint.

— A quoi bon, quand on sert la cause de Dieu!

— N'importe, je l'ordonne.

— J'obéirai, Madame.

— Et n'oubliez pas ma recommandation... ma prière au sujet de messire des Armeries.

— Tout est gravé là dans mon cœur; je n'enfreindrai rien.

— Eh bien ! allez... et venez me voir à la maison du *Lion-d'Or*, si votre service vous le permet.

— Oh ! j'irai, Madame ; ne fût-ce qu'une minute, vous me verrez !

Le capitaine des archers prit congé de la jeune femme.

Comme il sortait de la maison, Odette

y arrivait avec le petit Pierre; l'enfant était inquiet et étonné de suivre ainsi une étrangère, et il demandait sans cesse sa mère.

— Pauvre orphelin, pensa Raoul en l'embrassant, sa mère a quitté ce monde de joies et de souffrances pour un autre meilleur... Ta mère, pauvre petit, était une héroïne de dévoûment!

Le chevalier d'Herbignières fit un signe d'adieu à Odette et se hâta de regagner le Palais, où il logeait depuis sa nomination de capitaine des archers.

VII.

La Bastille Saint-Denis.

La journée s'était préparée belle, et elle ne démentit pas la matinée. Le soleil était radieux, le ciel sans nuages et un vent frais venait attiédir l'atmosphère.

Paris avait sa physionomie accoutumée ; une sorte de confiance avait même fait place à la crainte qu'on lisait d'ordinaire sur les figures. C'est qu'on avait appris deux nouvelles : la première qu'Etienne Marcel avait pu faire entrer à Paris, à l'insu des armées qui le cernaient à peu près de toutes parts, un immense approvisionnement de blé, et un grand nombre de bestiaux ; la seconde c'est que les soldats postés en observation sur les tours de Notre-Dame, avaient annoncé un mouvement de retraite dans l'armée anglaise.

Vers trois heures et demie de l'après-

midi, une certaine agitation se produisit vers la bastille Saint-Denis. Etienne Marcel arrivait, et sur sa route, comme aux plus beaux jours de sa puissance, le peuple criait :

— Au prévôt! au prévôt! l'ami des petites gens! le sauveur de Paris!

Etienne Marcel était à cheval; sa figure respirait une parfaite sérénité, une confiance absolue; depuis longtemps, ceux qui l'entouraient ne l'avaient pas vu aussi heureux. Il distribuait du geste des remercîments à ceux qui l'acclamaient, et on l'entendit crier, en arri-

vant à la tour de bois qu'on nommait *bastille* Saint-Denis :

— Mort, mort aux Anglais !

Ce cri fut répété avec enthousiasme par la multitude.

Quelques-uns eussent désiré lui entendre dire aussi : — Mort aux Navarrois ! Mais c'était trop demander ; le roi de Navarre était encore, au moins de nom, gouverneur de Paris.

Etienne Marcel entra dans le fort avec plusieurs de ses gens, au nombre desquels se trouvait Jean Maillard.

Vers ce moment, dame Hermance des

Armeries arrivait chez la sœur de Jean Baillet ; c'était une bonne vieille de soixante ans, qui vivait tranquille et ne s'occupait nullement des affaires d'Etat. Cependant elle n'y restait pas neutre tout-à-fait ; elle se contentait seulement de dire chaque jour un certain nombre de prières à l'intention de la bonne cause et prétendait qu'il n'en fallait pas faire davantage, s'appuyant sur cette raison que Dieu était assez fort pour faire seul triompher le Dauphin.

Aussi dame Hermance n'avait-elle jamais cherché à faire tremper la bonne sainte femme dans le mouvement royaliste dont Jean Baillet avait été l'âme.

— Vous venez rendre visite à une vieille ermite, chère mie, dit la dame Henriette de Léans en accueillant Hermance; c'est une charitable action dont il vous sera tenu compte dans le ciel.

— Eh! j'en doute, sainte dame de Léans, répondit la jeune femme en souriant avec effort pour dompter sa préoccupation, j'en doute, car c'est plutôt un plaisir que je prends qu'une bonne œuvre que je fais.

— Ceci est un compliment, chère mie... je le reçois de vous, parce que vous me gâtez... Ah! douce petite... depuis la mort de mon pauvre frère,

tout le monde me délaisse, excepté vous.

— Mon Dieu! dame Henriette, c'est que je suis la seule peut-être qui puisse disposer ainsi de son temps. Aujourd'hui mon mari m'ayant laissée seule de grand matin, je me suis promis de venir vous voir, et je tiens ma promesse.

— Vous êtes toujours la gentille des gentilles... Venez avec moi à cette fenêtre; je vais vous montrer la belle procession qui va sortir de notre église Saint-Leu... Si mes jambes étaient meilleures, je vous dirais : dame des Armeries, nous allons descendre jusque-là... mais, je me fais vieille...

— Mais d'ailleurs, dame de Léans, nous n'avons nullement besoin de nous déranger ; nous verrons bien mieux de votre fenêtre qu'en allant nous mêler à la foule.

— Vous avez toujours raison, aimable enfant, dit la dame en s'approchant de la croisée ouverte.

Dame Hermance n'avait pas tort, assurément, mais il existait un autre motif pour l'empêcher de sortir : c'était l'espoir qu'elle avait de voir bientôt arriver Raoul, qui devait venir lui donner des nouvelles.

La jeune femme se mit donc à la fe-

nètre avec la dame de Léans. Mais tandis que la bonne vieille se complaisait à regarder curieusement les nombreux passants, dame Hermance, distraite, voyait à peine; elle était sous l'empire d'une grande préoccupation et d'une impression profonde : sa préoccupation venait des événements qui allaient peut-être s'accomplir, et l'impression pénible qu'elle ressentait encore était causée par la fin de la malheureuse Geneviève. En venant chez la sœur de Jean Baillet, dame Hermance était passée au Châtelet et avait donné des ordres pour que la pauvre femme fût convenablement mise en terre; là, elle avait vu pour la der-

nière fois le visage décoloré de Geneviève, et son cœur s'était brisé, et elle avait pleuré... longuement pleuré.

— Ah! tenez, dit tout-à-coup la vieille dame, voici la procession qui sort de l'église.

— Des flagellants! fit dame Hermance surprise.

C'était en effet une procession de flagellants : cérémonie ridicule si elle n'eût été barbare. Au devant marchait une partie du clergé de l'église avec les chantres; puis venaient les *flagellants*, à peine vêtus de tuniques blanches et légères, et portant chacun un fouet à

plusieurs lanières de cuir dont ils se frappaient vigoureusement l'un l'autre : c'est-à-dire que le second frappait celui qui marchait devant lui, le troisième frappait le second et ainsi de suite jusqu'au dernier qui se frappait en même temps qu'il frappait celui qui le précédait.

La procession était close par un certain nombre de musiciens exécutant des morceaux d'un rythme lent et mesuré. L'un jouait du psaltérion, sorte de lyre à plusieurs cordes et que l'on touchait avec une petite barre d'acier; l'autre du cront à six cordes, instrument mélodieux

et pur que le violon n'a peut-être pas remplacé. Un troisième portait une petite harpe à quinze cordes; un autre la gigue, petit instrument ressemblant à une guitare allongée. Tous ces instruments, à cordes, formaient une harmonie qui était assurément la partie la plus récréative de la procession.

Les flagellants avaient disparu dans la longueur de la rue Saint-Denis, se dirigeant vers le Châtelet; les deux femmes avaient quitté la fenêtre et causaient de choses d'église.

Pendant cela, le soleil descendait lentement à l'horizon ; il était quatre heures et demie.

Tout-à-coup une clameur confuse vint attirer l'attention de dame Hermance ; son cœur tressaillit.

— Entendez-vous ? demanda-t-elle à la dame de Léans.

— Quoi donc, chère mie ?

— Des cris lointains.

Dame Hermance, le corps penché, prêtait l'oreille.

— Mais vous vous trompez, dit la vieille dame.

— Non ! non !... tenez, cette fois !...

— Mais... oui, il me semble...

Les deux femmes se mirent à la fenêtre, et dame des Armeries regarda dans la direction de la bastille Saint-Denis. Mais la rue était étroite et contournée ; elle ne vit rien.

Cependant, cette clameur, toujours confuse, paraissait approcher. Déjà quelques passants couraient pour aller se rendre compte de ce qu'il y avait.

Le cœur de dame Hermance battait à se rompre.

Bientôt une agitation extraordinaire parcourut la rue. Les femmes et les enfants fuyaient. On entendit, au milieu du tumulte qui s'approchait, les cris de :

— Mont-joie Saint-Denis!... Au roi!.. Mort aux Anglais!...

— Mon Dieu! qu'est-ce donc? fit la vieille dame effrayée.

Dame Hermance ne répondit pas; une immense cohue de peuple mêlée d'hommes d'armes à pied et à cheval descendait la rue avec des gestes menaçants et des cris confus.

Bientôt, cette cohue se trouva devant la maison du *Lion-d'Or*, et la jeune femme vit Jean Maillard à la tête; il était monté sur un cheval blanc, et, élevant en l'air sa longue épée, il criait de toute la force de sa voix :

— Au roi et au duc ! Trahison ! Mort au prévôt !

La colonne passa, descendit la rue, mais y laissant une agitation toute fébrile. Des groupes se formaient ; chacun demandait des nouvelles.

— Qu'y a-t-il ? disait l'un.

— Qu'est-ce que c'est ? disait l'autre.

— Eh ! vous l'apprendrez bientôt ; c'est Etienne Marcel qui voulait livrer la ville aux Anglais.

— Aux Anglais !

— Il est à la bastille Saint-Denis… il

voulait en faire donner les clés à Simon le Péronnier.

— Mais non! c'était à Joceran de Mascon! le trésorier du roi de Navarre!

— Je te dis : Simon le Péronnier!

— Je te répète : Joceran de Mascon! Je l'ai vu, moi!

Ce fut bientôt un tohu-bohu où l'on ne put rien comprendre.

— Seigneur puissant! est-il bien possible! s'écria la vieille dame de Léans en s'asseyant, livrer la ville aux Anglais! Que dites-vous de cela, dame Hermance?... Y croyez-vous?

— Mon Dieu!... dit la jeune femme très-émue, tout ce tumulte doit avoir une cause; mais il faudrait que nous fussions mieux renseignées...

Le galop d'un cheval retentit dans la rue.

Dame des Armeries courut à la fenêtre; c'était Raoul.

Le capitaine des archers attachait sa monture à un anneau scellé dans le mur de l'église. En dix secondes il eut monté l'escalier, et entrait précipitamment chez la sœur de Jean Baillet, qu'il connaissait, du reste, pour l'avoir vue deux ou trois

fois à la suite de l'assassinat de son frère.

— Eh bien ! Messire, demanda dame Hermance, d'où venez-vous ?

— Je viens, Mesdames, de la bastille Saint-Denis...

— Seigneur chevalier, prit la parole à son tour la vieille dame, dites-nous vite ce qui y a eu lieu. Serait-il vrai que le prévôt Etienne Marcel eût voulu faire entrer les Anglais à Paris ?

— Cela est vrai, Madame.

Puis, s'adressant à dame Hermance :

— Je viens et je repars, lui dit Raoul.

Avez-vous vu passer Jean Maillard criant : — Mort au prévôt!

— Je l'ai vu; mais dites-nous tout ce que vous savez.

— Très-volontiers, Mesdames; en voici les détails brièvement : Le prévôt a passé une inspection du fort; il a ensuite fait venir le garde-porte et lui a dit de remettre les clés à Joceran de Mascon, et de le suivre. Nous étions sur la plate-forme de la tour, Etienne Marcel entouré de ses amis au nombre desquels...

Dame Hermance arrêta d'Herbignières d'un regard.

— Le garde-porte allait remettre ses clés lorsque Jean Maillard se détache du groupe :

— Joceran de Mascon est un Navarrois, dit-il à haute voix, et non pas un Français !

— Eh bien ! réplique le prévôt avec une expression terrible, les Navarrois ne sont-ils pas nos amis ?

— Messeigneurs ! s'écrie Maillard, laisserez-vous nos portes à la garde des étrangers !

Un murmure s'élève... le prévôt semble pâlir, mais c'est de colère.

— Jean Maillard, taisez-vous! dit-il.

— Mais non! me suis-je écrié à mon tour, amis ou ennemis, il ne faut pas d'étrangers pour garder nos portes!

— Quel est cet homme? demanda le prévôt en jetant sur moi un regard sanglant.

Mais le murmure avait grossi. Etienne Marcel devait tenir tête à tout le monde; il ne me vit plus...

En ce moment du récit de Raoul, une nouvelle bande descendait la rue Saint-Denis. Dame de Léans, qui aimait les processions, de quelque genre qu'elles

fussent, courut à la fenêtre, laissant ainsi un moment de liberté à d'Herbignières et à dame des Armeries.

— Messire Jacques, lui aussi, continua à demi-voix le chevalier, messire Jacques m'avait remarqué... Oh! dame Hermance, vous ne sauriez vous faire une idée du coup-d'œil qu'il me lança!... Quand le tumulte fut devenu complet autour du prévôt, je me glissai près de messire des Armeries et lui dit tout bas : — Fuyez... ne demeurez pas davantage avec Etienne Marcel... Il ne me répondit pas. C'est alors que Jean Maillard s'écria d'une voix qui domina toutes les autres :

— Il nous trahit ; il veut livrer la porte aux Anglais !

Le prévôt voulut répondre ; le bruit l'en empêcha. Je l'entendis alors dire, en s'adressant à ceux qui l'entouraient :

— Messeigneurs et amis, partons !

Tout le monde descendit, et il arriva ce que vous avez vu : c'est que Jean Maillard suivit la rue Saint-Denis en criant la trahison du prévôt.

— Mais lui, Marcel ? demanda dame des Armeries.

— Il se dirige vers la bastille Saint-Antoine, comme nous en avions été pré-

venus. C'est là que je vais aller le retrouver.

— Messire d'Herbignières, dit dame Hermance oppressée... je vous rappelle la promesse que vous m'avez faite pour mon mari... Faites-le fuir... je vous en prie.

— Je vous ai promis, dame des Armeries, de défendre sa vie comme la mienne. Je la défendrai !

— Eh bien ! partez, seigneur capitaine... et si vous pouvez passer à la porte Baudet, chez Pepin des Essarts...

— J'irai... le prévôt s'arrêtera sans doute à la porte Saint-Martin, et je serai

encore avant lui à la bastille Saint-Antoine.

— Maintenant, partez... et que Dieu soit avec vous, Raoul; je vais retourner chez moi, et Odette ira prendre ce soir de vos nouvelles au Palais.

Raoul saisit la main blanche de dame Hermance; il y déposa un baiser et son âme, et descendit précipitamment.

— Notre chevalier s'en va? dit tout-à-coup la dame de Léans, qui, demeurée à la croisée, voyait d'Herbignières remonter à cheval.

— Oui, bonne dame Henriette.

— Mon Dieu! chère mie, qu'allons-nous devenir!

En ce moment le bruit redoublait, et la procession des flagellants rentrait dans le plus grand désarroi à l'église Saint-Leu.

— Oh! espérons tout de la cause du roi!... Votre main, chère dame, que je prenne congé de vous.

— Me quitter!... traverser les rues de Paris par une telle effervescence!...

— Ne craignez rien... je vais gagner le fleuve, et de là je serai bientôt à notre demeure.

— Oh ! je ne vous laisserai pas sortir ainsi !

— Ne faut-il pas qu'en rentrant mon mari me retrouve à l'attendre. Rien ne peut me faire différer.

La dame de Léans essaya encore d'insister ; mais elle dut enfin se rendre, et il fut permis à dame Hermance de partir.

Ce n'était qu'une heure après qu'elle était parvenue à atteindre la porte Barbelle-sur-l'Eau. Messire des Armeries était toujours absent.

VIII.

La Bastille Saint-Antoine.

Nous allons laisser la jeune femme se livrer à toutes ses perplexités seule dans son oratoire, et suivre d'Herbignières dans sa course vagabonde à travers les

rues de Paris, au sortir de la maison du *Lion-d'Or*.

Le capitaine des archers montait un bon cheval; malgré la foule qui encombrait les rues, il arriva en dix minutes à la maison qu'habitait, proche la porte Baudet, le seigneur Pepin des Essarts : c'était le fils d'un ancien officier de Philippe VI, et il était dévoué de corps et d'âme à la cause du roi, en la personne du Dauphin.

Raoul entra chez lui et le trouva mettant son armure, en compagnie d'un autre chevalier tout bardé de fer.

— Savez-vous donc déjà ce qui se

passe, seigneur des Essarts? demanda le capitaine des archers.

— Ces nouvelles-là, chevalier, traversent les airs portées sur des ailes mystérieuses et rapides... Messire Jean de Charny, mon ami... que voici présent, venait me trouver lorsqu'il a rencontré vers les halles une troupe désordonnée conduite par Jean Maillard... C'est là qu'il a tout appris... Il est accouru, je lui ai prêté une armure complète, et je mets moi-même celle-ci... Après quoi, nous allons à l'hôtel Saint-Paul prendre la bannière de France et l'élever bien haut; tous ceux

qui l'aiment viendront à nous. Vous êtes des nôtres, chevalier ?

— Mon épée est prête, Messires ; mais il faut se hâter.

— Je suis prêt moi-même, dit le seigneur des Essarts. Allons, de Charny, en-avant !

Les trois gentilshommes descendirent.

Jean de Charny était jeune encore, d'une figure noble et sévère ; c'était un homme taillé en hercule, et la hache de combat qu'il tenait à la main devait être pour lui une arme formidable.

On arriva bientôt à l'hôtel Saint-

Paul; les serviteurs intimidés ouvrirent, et Pepin des Essarts se procura un étendard de France et deux chevaux, l'un pour lui, l'autre pour Jean de Charny.

L'émotion s'était répandue par toute la ville; de tous côtés, des groupes se formaient; on criait : Mort au prévôt! et l'on cherchait des armes.

Aussi quand les trois chevaliers sortirent de l'hôtel Saint-Paul, tenant la bannière blanche de France, ce ne fut qu'un cri dans la rue de cette sainte acclamation :

Vive le roi! Mont-joie Saint-Denis!

— Peuple! s'écria Pepin des Essarts, à la rescousse sur les traîtres!

Ils furent bientôt entourés d'une foule nombreuse, mais mal armée, et se hâtèrent de gagner la bastille Saint-Antoine.

Etienne Marcel les y avait devancés ; au lieu de renoncer momentanément à ses desseins, il avait persisté à s'emparer des clés, et recevait à chaque porte des refus absolus.

A la bastille Saint-Antoine, cependant, les soldats de service semblaient moins déterminés. Etienne Marcel avait avec lui un détachement de la garde bourgeoise qui intimidait les plus résolus. Il allait peut-être triompher de toutes les résistances et pouvoir faire entrer immé-

diatement les troupes navarroises, lorsque Pepin des Essarts et Jean de Charny firent irruption dans l'enceinte des fortifications ; le prévôt était au bas de la tour, tenant les clés en sa main. Autour de lui étaient rangés ses plus dévoués partisans, tels que Simon le Péronnier, Jean de Lille, Jacques des Armeries, Philippe Guiffart et d'autres.

— Messires chevaliers, je suis le prévôt des marchands, rangez-vous à nous ! s'écria-t-il d'une voix saccadée en se retournant vers les nouveaux arrivants, suivis d'une masse de peuple.

Il était pâle et défait ; devant cette persistance de l'insuccès, son intrépidité

commençait à plier. De larges gouttes de sueur perlaient sur son front, et ceux qui l'entouraient sentaient la frayeur les gagner en voyant l'assurance de leur chef diminuer.

Etienne Marcel était devant l'escalier de la tour; la troupe exaltée de Pepin des Essarts le cernait de toutes parts, lui et les siens.

Tandis qu'au milieu du tumulte chacun parlait à haute voix, d'Herbignières, qui comprit que quelque chose de terrible allait avoir lieu, s'approcha de messire des Armeries qui avait mis l'épée à la main.

— Jetez au vent votre chaperon, lui dit-il à demi-voix, et suivez-moi.

Ce chaperon était le fameux signe de ralliement inventé par Marcel.

— Croyez-vous que j'ai peur de la mort! répondit sourdement le vieillard.

— Votre femme veut que vous viviez.

Raoul n'eut pas le temps d'en dire davantage; un cri terrible s'était élevé dans la foule :

— A mort le prévôt! Tuez le prévôt! Tuez ses complices!

— Moi, le prévôt des marchands, Etienne Marcel! c'est là l'homme que vous voulez tuer! s'écria le prévôt avec une indignation mêlée d'épouvante.

Jean de Charny s'avança; il tenait

d'une main sa hache formidable, et rejeta son casque en arrière pour découvrir son visage.

— Nous voulons tuer un lâche et félon serviteur! dit-il.

Etienne Marcel jeta les clés et saisit une épée.

Alors, Jean de Charny éleva sa hache.

— Souviens-toi de Geneviève! dit-il d'une voix sourde.

Et l'arme meurtrière retomba sur le prévôt; il avait la tête fendue!...

Nous renonçons à décrire la scène de carnage qui suivit. Chacun se précipita sur le cadavre d'Etienne Marcel et sur les hommes qui l'avaient suivi.

— Une dernière fois, fuyez ! dit Raoul qui n'avait pas quitté messire Jacques des Armeries, ou vous êtes perdu !

Pour toute réponse, le vigoureux vieillard transperça d'un coup de son glaive un de ceux qui se ruaient sur le corps du prévôt.

— Vous voulez mourir ! murmura d'Herbignières ; eh bien ! mourons ensemble !... J'aurai accompli mon serment.

Il tira son épée, et, sans quitter le vieillard, frappa sur tous ceux qui osaient l'approcher.

— A mort! A mort! hurlaient cent voix.

On n'entendait plus que le bruit du

fer heurtant le fer et les imprécations de ceux qui tombaient victimes de cette horrible lutte ; messire Jacques et Raoul massacraient tout autour d'eux ; mais le nombre sans cesse renaissant de leurs adversaires les accablait ; le chevalier avait déjà été touché au bras gauche, et les forces de messire des Armeries s'épuisaient.

Cependant le vieillard tenait toujours ferme, et à son intrépidité on ne pouvait pas reconnaître en lui un des agresseurs du caveau de Perrin Macé.

Tout-à-coup un homme du peuple s'avance, messire Jacques se redresse et reçoit un coup d'une masse de fer que

l'épée de Raoul fut impuissante à parer ; le vieillard tombe étourdi, ensanglanté...

— Malédiction ! vociféra d'Herbiguières, ivre de vengeance.

Et d'un coup d'épée il ouvre la tête de ce nouvel agresseur ; il en surgit un autre qui atteint messire Jacques dans la poitrine avant qu'il ait pu se relever ; puis un troisième qui lui porte à la tête un coup mortel. D'Herbignières entend le râle agonisant du malheureux qu'il lui a été impossible de sauver !

Alors sa fureur est au comble ; il s'élance au plus fort de la mêlée ; son épée s'y brise ; il frappe avec le tronçon, et mêle ses cris aux hurlements de la foule...

enfin, il vient rouler presque fou de rage aux pieds de Pepin des Essarts.

— Avez-vous perdu le sens, messire chevalier, que vous frappez sur les amis du roi ? lui dit le noble gentilhomme en le couvrant de son corps.

Sans ces paroles, Raoul était perdu. Elles arrêtèrent dix glaives prêts à le frapper...

La boucherie était terminée ; il ne restait plus un seul des partisans du prévôt ; la plupart avaient été massacrés, et quelques-uns étaient parvenus à se sauver. Au nombre de ces derniers se trouvait Joceran de Mascon, le trésorier du roi de Navarre.

D'Herbignières s'était relevé et se trouvait déjà seul depuis quelque temps.

Il voulut se retirer à l'écart; il ne tenait nullement à suivre le triomphant cortége qui descendait la rue du Pont-Perrin, c'était ainsi que s'appelait alors la rue Saint-Antoine, rue qui a commencé dès cette époque à s'étendre de la place Beaudoyer au coin méridional de la rue des Tournelles, où s'élevait la nouvelle bastille, nommée aussi porte Saint-Antoine.

Cette porte fut reconstruite plus tard, sous Henri II, au-delà des murs de la Bastille, pour renfermer, dans l'enceinte même de la ville, cette forteresse qui

tomba au pouvoir du peuple en 1789, et dont il ne laissa pierre sur pierre.

Le chevalier se retira donc, et alla s'asseoir sur le rebord du fossé qui entourait le bastion; il lui semblait qu'il avait besoin de repos; mais, bientôt, il s'aperçut que son sang coulait en abondance par plusieurs blessures qu'il avait reçues.

Le pauvre capitaine était étourdi; la raison lui manquait. Ce carnage lui avait donné le vertige, pour ainsi dire, et il n'avait plus conscience de ce qu'il faisait. Autrement, il aurait pu rejoindre encore Pepin des Essarts qui lui eût fait donner les soiens dont il avait besoin;

mais il ne bougea pas. Il entendait cependant encore les clameurs de la multitude s'éloignant.

Peu à peu le calme se fit autour de lui, dans ces lieux qui venaient d'être témoins d'une si terrible lutte. Raoul se leva, non sans peine, et revint vers l'endroit où avait combattu la mêlée.

De nombreux cadavres étaient là, couchés sur le sol que le sang rougissait; quelques blessés, que la mort n'avait pas encore saisis, faisaient entendre de faibles gémissements, emportés par la brise du soir.

Raoul chercha au milieu de tous ces corps; il voulait retrouver Jacques des

Armeries et s'assurer s'il était réellement mort. Il cherchait auprès de la place où il avait vu tomber le prévôt; mais le cadavre d'Etienne Marcel et celui de quelques-uns de ses complices avaient été enlevés pour orner le cortége des triomphateurs.

Le chevalier cherchait toujours; il vit enfin une tête ensanglantée, défigurée, qui se soulevait avec peine.

— Est-ce vous, messire des Armeries? demanda d'Herbignières en s'approchant.

— C'est moi, murmura une voix éteinte.

Messire Jacques était méconnaissable; il avait la tête fracassée, et le sang qui avait coulé de ses blessures s'était répandu sur sa figure et lui formait comme un masque hideux.

Raoul voulut se pencher vers le malheureux blessé pour saisir ses paroles; mais il s'affaiblissait lui-même et tomba sur le sol à côté de messire des Armeries.

— Ah! dit-il avec désespoir, je devais vous sauver... et je ne puis pas même vous secourir et vous empêcher de mourir!

— Il serait trop tard... chevalier, répondit le mourant d'une voix faible... Je ne sais comment je vis encore...

— Cependant... il y a de l'eau dans le fossé... je vais en aller prendre. Vos blessures lavées... peut-être!...

Le capitaine voulut se lever; mais Jacques des Armeries étendit vers lui sa main défaillante et le retint.

— C'est inutile, dit-il.

— Quoi! vous voulez mourir?...

— Vous voyez bien... chevalier... qu'il le faut.

— Il le faut!

— Quel secours pouvons-nous espérer?

— Mais je vous dis, moi, qu'il vous faut vivre... Messire, vous n'êtes pas

aussi gravement blessé que je le croyais... la poitrine...

— Oh! la poitrine est un crible...

— N'importe!... soulevez-vous, traînons-nous ensemble vers le fossé... de l'eau! oh! de l'eau peut nous sauver!

— Vous croyez que nous pouvons vivre?

— Certainement. Courage!

Raoul se releva. Messire Jacques le regarda avec angoisse.

— Me quittez-vous? lui demanda-t-il.

— Non... je veux que vous veniez avec moi... dans le fossé.

Le jeune homme essaya de soulever le vieillard. Celui-ci fit un effort ; il était debout !

Le chevalier, quoique affaibli, était bien moins dangereusement atteint que messire des Armeries ; et puis, peu à peu, il reprenait possession de lui-même, et se rendait mieux compte de sa situation.

— Appuyez-vous sur moi, Messire, dit-il au blessé.

Ce dernier avait grand besoin d'un soutien ; pauvre soutien du reste, car Raoul broncha plus d'une fois en route.

Enfin on arriva au fossé. Le capitaine avait jeté les yeux autour de lui dans l'espérance de voir arriver quelque se-

cours; mais les environs étaient déserts. La porte elle-même était privée de ses gardiens, qui tous s'étaient réunis à la troupe de Pepin des Essarts et de Jean de Charny. La solitude était complète, absolue.

— Asseyez-vous sur l'herbe du fossé, dit d'Herbignières.

Il aida le vieillard à s'asseoir.

Alors, retirant son pourpoint de velours, il le laissa traîner dans l'eau fangeuse du fossé. Quand il fut bien imbibé, il le ramena à lui.

— J'ai soif, dit Jacques, laissez-moi me désaltérer.

Il saisit un côté du pourpoint et le pressa avec avidité contre ses lèvres ; il se sentait un peu rafraîchi.

— Laissez-moi maintenant, lui dit le chevalier, laver un peu vos blessures.

Raoul pressa sur le front du patient son pourpoint pénétré d'eau ; puis il essuya aussi légèrement qu'il put.

— Oh ! vous me faites souffrir ! murmura le vieillard...

Raoul interrompit son pansement ; il avait enlevé à peu près le sang caillé qui fermait les blessures. La figure du seigneur des Armeries était devenue reconnaissable, mais le sang coulait de nouveau et plus abondamment que jamais.

— Ah! je saigne encore!... dit Jacques; arrêtez, tout mon sang va sortir de mon corps.

Le chevalier essaya d'envelopper la tête du vieillard pour empêcher le sang de couler; mais il s'épuisait lui-même dans ces continuels mouvements.

Tout-à-coup Jacques rejeta le pourpoint loin de lui.

— Vous voyez bien qu'il faut que je meure, dit-il avec désespoir.

Le capitaine ne savait plus ce qu'il devait faire ou dire; il demeura silencieusement assis auprès du vieillard dont la tête était retombée sur l'herbe.

— Oh! cette fraîcheur me fait du bien! dit-il avec un soupir de satisfaction. Messire Raoul... penchez-vous près de moi... je veux vous parler...

Le chevalier s'étendit sur l'herbe, dans la même position que Jacques.

— Je crois bien que je ne reviendrai pas à la vie... dit celui-ci avec assez de calme; mais vous... vous êtes jeune, vous vivrez! Vous m'entendez?

— Oui, Messire, je vous entends.

— Vous aimez Hermance, n'est-ce pas?

— Ah! quels souvenirs venez-vous rappeler!...

— C'est que je l'aime aussi, moi... et que si vous devenez son mari... je veux... Ah! promettez-moi de l'aimer comme elle le mérite... J'étouffe... Raoul, Raoul...

Le vieillard poussa un sourd gémissement; il avait perdu connaissance.

Il y avait longtemps que ces deux malheureux étaient là, abandonnés de tout secours; le soleil ne jetait plus que des rayons obliques, tristes comme la scène qu'il éclairait; les ombres de la nuit, aux longs reflets lugubrement rougeâtres, commençaient à descendre. Raoul eut peur de se trouver seul avec la mort, au milieu de l'obscurité sinistre;

la fièvre le prenait avec ses hallucinations; il lui semblait voir les cadavres des victimes se relever et venir former autour de lui un cercle fatal... Les visions du cerveau sont quelquefois terribles. Raoul se leva; la force paraissait lui revenir : c'était une force factice, une force de cauchemar.

Au moment de s'arracher à ces lieux, l'image de dame Hermance se représenta à sa mémoire; il se rappela la promesse qu'il avait faite de veiller sur messire des Armeries.

Alors, il se pencha sur le corps sans mouvement du vieillard; il écouta longtemps, longtemps... chaque minute

dans cette situation paraissait des siècles.

Tout-à-coup, un tressaillement agita Jacques; il étendit convulsivement la main, ses yeux s'ouvrirent démesurément... et un long soupir s'exhala de sa poitrine...

Il était mort!!!.

La nuit descendait rapide, et toujours, toujours de plus en plus lugubre. D'Herbignières se releva, s'efforça à se tenir debout, et finit par gagner le passage qui traversait le fossé. Le sang lui montait à la tête; ses tempes battaient violemment; tout cela lui donnait une vigueur momentanée qui le trompa; il crut pouvoir aller ainsi jusqu'au Palais, et se mit à descendre la rue du Pont-Perrin.

Ce côté de Paris, toujours tranquille et désert, l'était plus que jamais ce soir-là ; l'agitation et le tumulte s'étaient concentrés dans la Cité et dans les environs du Châtelet, duquel les partisans du Dauphin avaient pris possession.

D'Herbignières marcha, disons-nous ; bientôt il eut trop chaud, il lui semblait qu'il allait étouffer ; il se dirigea vers les bords de la Seine pour y trouver une atmosphère moins lourde.

Mais soudain un étourdissement le prit ; ses oreilles tintèrent avec violence... quelque chose comme un voile s'étendit sur ses yeux, et il s'évanouit à la porte d'une des maisons qui donnaient sur le fleuve.

IX.

Les vingt-cinq mille écus.

Quand Raoul revint à lui, — et il lui semblait que sa vie avait été suspendue pendant une année, — il se trouva dans un lit excellent, bien couvert, fermé d'épais rideaux.

— Où suis-je? demanda-t-il en se parlant à lui-même.

— Dans une maison d'amis, lui répondit une voix connue.

Les rideaux s'écartèrent, et la jolie figure d'Odette se présenta aux yeux surpris du chevalier.

— Comment! fit-il avec étonnement, je suis...

— Dans la maison de la porte Barbelle-sur-l'Eau, auprès de laquelle vous avez été trouvé sans connaissance, Messire, dans la soirée du trente-unième de juillet; c'est-à-dire, il y a trois jours que vous êtes ici...

— Trois jours ! Et dame Hermance ?

— Notre chère maîtresse était ici lorsque l'on vous releva dans la rue.

— Et maintenant ?

— Maintenant, elle est partie pour Rouen.

— Chez Mme de Budé ?... A-t-elle su ?...

— Tout, dit Odette avec un soupir ; messire Jacques des Armeries repose depuis hier dans le cimetière de l'église Saint-Paul.

D'Herbignières aurait voulu parler encore, mais Odette lui ferma la bouche.

— C'est assez, messire chevalier, il

ne faut point vous fatiguer autant. Prenez cette potion préparée pour vous; elle amènera le sommeil, et vous reposerez.

— N'est-ce point assez de trois jours de sommeil?

— C'était la fièvre, Messire, et non pas le sommeil. Oh! une terrible fièvre!... Mais buvez cela, Messire.

Raoul but, et ne tarda pas à s'endormir; sommeil calme et réparateur cette fois.

Après un mois passé à la maison de la porte Barbelle-sur-l'Eau, le chevalier était entièrement remis; il demeura encore une semaine pour tranquilliser

Odette qui craignait une rechute. Puis il remercia la jeune fille, et, soupirant après l'absente, il alla reprendre son service à la tête de sa compagnie des archers.

Le Dauphin était rentré dans Paris et habitait alors le Louvre. A l'irrésolution, à la mollesse qu'il avait montrées, une fermeté inébranlable avait succédé; Charles devenait homme et s'apprêtait à mériter ce surnom de *Sage* dont l'histoire devait plus tard l'honorer comme roi. Aussi le calme se rétablit-il enfin dans la malheureuse ville de Paris.

D'Herbignières, justement apprécié comme capitaine des archers, faisait sa

cour au Dauphin; le prince avait reçu de lui d'excellents rapports, et la part que le chevalier avait prise à la journée du 31 juillet était exaltée par Pepin des Essarts plus, peut-être, qu'elle ne le méritait. Raoul pouvait donc tout espérer de la haute protection du Régent.

Mais cette protection, dont il était assurément heureux, n'était pas ce qui le préoccupait le plus. Dame Hermance des Armeries vivait toujours dans son cœur comme tout ce qui y avait été une source d'ineffable sentiment, et Raoul allait souvent à la maison de la porte Barbelle-sur-l'Eau pour savoir si la noble absente ne reviendrait pas bientôt. Odette

le renseignait et le consolait. Mais un jour Raoul trouva la porte close. La suivante et les deux serviteurs qui habitaient encore la maison étaient partis subitement pour Rouen, le matin même.

Le pauvre chevalier se trouva bien inquiet ; après trois mois d'attente, il se décida à solliciter du Dauphin lui-même une permission de voyage.

— Où voulez-vous donc aller ? lui demanda le prince.

— A Rouen, Monseigneur.

— Et qu'y voulez-vous faire ?

— Voir ma famille.

— Ne serait-ce pas plutôt pour rendre visite à certaine gente dame ?

— Peut-être, Monseigneur.

— Eh bien! sachez que cette dame vous porte intérêt; car nous ayant écrit deux fois, elle nous a deux fois parlé de vous... Cela doit vous suffire, capitaine de nos archers; nous ne pouvons point encore nous séparer ainsi de nos plus dévoués officiers.

D'Herbignières reprit courage; dame Hermance ne l'oubliait pas.

Près d'une année se passa ainsi.

Un jour, — c'était au mois de mai,— Raoul en arrivant au Louvre apprit qu'une jeune femme était venue le prévenir qu'il était attendu à la maison de la porte Barbelle-sur-l'Eau. Le capitaine

n'était pas de service ; il courut au rendez-vous.

Dame Hermance des Armeries, avec tous ses serviteurs, était arrivée la veille de Rouen, accompagnée de Mme de Budé sa mère.

La reconnaissance, faite en présence de la présidente, fut plus froide, peut-être, qu'elle ne l'eût été en tête-à-tête ; mais la digne dame ayant bientôt laissé sa fille, d'Herbignières se précipita aux pieds de la jeune femme.

— Je vous revois, Madame !... Ah ! j'oublie tous les maux que j'ai soufferts ! dit-il avec feu.

— Vous êtes un noble, loyal et digne

chevalier, messire Raoul, lui répondit dame Hermance; j'ai su tout ce que vous avez fait...

— Non, pas tout.

— Comment, votre conduite, dans cette journée fatale... les blessures que vous avez reçues...

— Plaignez-moi, Madame, je les ai reçues en combattant les amis du Dauphin, dit Raoul à voix basse... Je défendais... messire des Armeries; il a été frappé à mes côtés, et je voulais ne pas lui survivre.

Un nuage de tristesse voila les yeux de la jeune femme; elle prit elle-même

la main du chevalier et la pressa fortement en murmurant :

— Merci !

Deux larmes perlèrent sur ses joues.

— Je vous ai fait appeler, dit-elle ensuite, pour m'aider à me débarrasser d'un fardeau qui me pèse. C'est le trésor de Perrin Macé.

— Les restes de son trésor, car nous en avons dépensé une forte partie pour le service du Dauphin et du roi.

— Enfin, ces restes équivalent à vingt-cinq mille écus parisis. Il faut que vous les portiez au Dauphin. La maison de Perrin Macé était confisquée, tout ce qu'elle contenait devait donc l'être. Ce

sera justice, n'est-ce pas, Messire, de rendre à Monseigneur ce que nous avons encore de cet or ?

— Oui, noble dame, je le rendrai, et ce jour même si vous l'ordonnez.

— Ce jour même, oui... Cette petite cassette, Messire, renferme en or les vingt-cinq mille écus. La voici.

Le capitaine des archers prit la cassette.

— Ce soir, dit-il, elle sera entre les mains du Régent.

— Déposez-la sur ce meuble, dit la dame des Armeries en indiquant du geste une espèce de console en chêne sculpté ; je vous ferai accompagner par un serviteur qui la portera.

La conversation, ensuite, s'étendit et devint moins cérémonieuse; de la part de Raoul elle était même très-tendre, et dame Hermance écoutait sans paraître se fâcher. Cependant le chevalier demeura dans les bornes de la prudence. Il trouva la jeune femme plus ravissante que jamais, et un grain d'espoir tombait dans son cœur; mais il n'osait encore s'aventurer en entier sur le chemin des aveux dans la crainte de rencontrer une déception trop amère.

Il fallut enfin se séparer, et d'Herbignières partit avec le trésor. Arrivé au Louvre, il en déchargea le serviteur qui l'avait porté et demanda à voir le Dauphin.

Peu cérémonieux de sa nature, Charles se laissait facilement aborder; ses officiers surtout le trouvaient toujours prêt à écouter leurs demandes ou leurs plaintes.

— Que nous veut messire d'Herbignières? demanda le Régent en voyant entrer le capitaine.

— Je viens, Monseigneur, dit simplement Raoul, vous rendre vingt-cinq mille écus qui vous appartiennent.

Le Dauphin se retourna.

— Vingt-cinq mille écus! dit-il avec surprise.

— Monseigneur veut-il que je lui apprenne d'où provient cet argent?

— Dites, messire Raoul.

Le chevalier raconta l'origine du trésor sans entrer dans les longs détails qui étaient superflus.

— Et cette somme est dans la cassette que vous venez de poser là?

— Elle y est, Monseigneur.

— Et que diriez-vous si je vous répondais : Messire, ces vingt-cinq mille écus sont à vous.

— Je vous dirais, Monseigneur, que je ne veux point de l'or d'un homme coupable de félonie.

— Et si je prenais cet or pour vous en donner d'autre en même quantité?

— Je dirais que je n'ai point mérité cette faveur.

Le Dauphin fut touché de cette délicatesse bien rare dans le bon vieux temps qu'on aime à prôner.

— Si jamais il m'était donné de monter sur le trône, dit-il avec force, — ce dont Dieu me garde longtemps, — je voudrais avoir grand nombre de serviteurs comme vous, messire d'Herbignières... Vous prendrez donc les vingt-cinq mille écus que je vous donnerai ; j'y joindrai quelques fiefs en Normandie qui feront de vous un grand seigneur. Après quoi je vous engagerai à demander le cœur et la main de cette dame qui, m'écrivant de Rouen, me parlait de vous... Allez, messire d'Herbignières, dans trois

jours vous serez à même de faire ce que je vous dis.

Trois jours après, en effet, Raoul d'Herbignières était comte de Vernon, seigneur de Gournay et autres lieux.

Avons-nous besoin de dire que lorsque le comte de Vernon vint demander la main de dame Hermance des Armeries, il fut favorablement accueilli ?

Le mariage se célébra avec pompe à l'église Saint-Paul ; et après avoir passé les premières années de leur jeunesse dans un temps de malheurs et de misères, le comte de Vernon et sa femme eurent la consolation de vivre sous le règne d'un prince qui sut maintenir la paix et faire prospérer le pays.

Le ciel bénit leur union en leur envoyant plusieurs enfants; ils les élevèrent avec le petit Pierre, le fils de la malheureuse Geneviève, que dame Hermance avait recueilli comme orphelin.

Les belles natures acquittent toujours ce qui est une dette du cœur.

Peut-être le lecteur nous demandera-t-il maintenant ce que devint maître Guillaume Saboureau, ci-devant empereur de Galilée. Nous avons donc le chagrin de lui apprendre qu'il mourut le 13 décembre 1360, le jour même du retour à Paris du roi Jean.

Sa mort mérite d'être rapportée.

En ce jour de liesse générale, il arriva,

au grand ébattement des Parisiens, que plusieurs fontaines firent couler du vin. Guillaume Saboureau, qui avait fait vœu le matin même de renoncer à l'ivrognerie et de ne boire désormais que de l'eau, maître Guillaume, disons-nous, eut le malheur de passer devant une de ces fontaines et d'y boire.

Les fontaines versent généralement de l'eau : Guillaume supposa qu'il buvait de l'eau; mais il en but tant qu'il mourut sur place.

Ce fut dommage, car avec le temps, on croit qu'il eût fait un honnête homme.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le second et dernier volume.

5,903 — Abbeville, Typ. R. Housse.



